

Mario MARCENARO
Bordighera et le Musée-Bibliothèque
de l'Institut International d'Études Ligures,
de Clarence Bicknell à la rénovation actuelle

Istituto Internazionale di Studi Liguri - Bordighera 1998
(Traduction française de Jean-Loup FONTANA - 2017)

Les Anglais à la porte occidentale de l'Italie

Antonio Giulio Barrili, dans sa préface aux *Voyages* de Gian Vincenzo Imperiale, a décrit les embarras dont devait se débrouiller un voyageur du XVII^e siècle et à quelles difficultés il devait s'affronter pour parcourir la Riviera¹. L'écrivain et patricien génois, dans sa mission de *Commissaire et Inspecteur Général pour toute la Riviera du Ponant avec autorité et charge suprême d'en visiter toutes les places*, décrit de nombreux sites, tout particulièrement ceux qui ont une importance stratégique pour la République de Gênes. Dans son journal de voyage sur mer et sur terre, il note le 25 Avril 1631 : "partis d'Alassio en route pour Vintimille, nous eûmes un vent si violent que nous fûmes contraints de faire halte à San Remo ..." Le jour suivant : " après avoir entendu la messe, je me dirigeai par voie de terre jusqu'à Vintimille, éprouvant tous les désagréments et tous les dangers de ces précipices rocheux qui, de San Remo au cap de Bordighera, sont horribles ..." ²

Pratiquement deux siècles après le voyage d'Imperiale, et jusqu'à la fin du XIX^e siècle qu'évoque Barrili, les vieilles gargotes de campagne se transforment peu à peu en auberges "pour Anglais" - rappelons simplement *L'Osteria della Ruota* dans le roman de Ruffini dont nous reparlerons. Ce sont eux, en effet, qui gagnent la Riviera du Ponant par la "porte occidentale de l'Italie" dans les pas de ceux qui effectuaient le voyage selon la tradition du "Grand Tour". Mais, nous le verrons, pendant la première moitié du XIX^e siècle les difficultés de parcours des États de S.M. le Roi de Sardaigne n'avaient guère

¹ *Viaggi di Gian Vincenzo Imperiale - Rapport d'information du Commissaire de la Sérénissime République envoyé sur la Riviera l'an 1631, avec préface et notes d'Antonio Giulio Barrili, Actes de la Société ligure d'histoire régionale, 1898. Il décrit, entre autres péripéties "grandes et petites", les routes interminables, leur sûreté, les équipements pour la vie quotidienne des relais et auberges, en rase-campagne le plus souvent, qui deviendront des hôtelleries "pour anglais", où devait alors s'aventurer le voyageur. Sur la vie et l'œuvre d'Imperiale, voir R. MARTINONI, *Gian Vincenzo Imperiale, homme de pouvoir, lettré et collectionneur génois du dix-septième siècle*, in *Moyen-Age et Humanisme*, Padoue 1983.*

² *Viaggi di Gian Vincenzo Imperiale*, op. cit.

changé par rapport à ce qu'avait dû affronter Imperiale au service de sa Sérénissime République, en dépit des améliorations apportées en 1828 à l'ancienne et célèbre *Via Aurelia*.³ Les voies de communication, au moins jusqu'à l'ouverture jusqu'à Gênes de la voie ferrée reliant riviéra française et riviéra italienne à travers des paysages magnifiques et pittoresques, offraient à chaque pas de grandes difficultés. Les voyageurs redoutaient les torrents en crue, les précipices horribles devant lesquels les mulets eux-mêmes s'arrêtaient, les abîmes au fond desquels on entendait mugir la mer "qui vient briser ses vagues au pied de falaises dont on observe les sommets avec inquiétude" ou les "ravins traitreusement boisés"⁴, que n'effaçaient pas "les prés exhalant au passage des mulets le délicieux parfum du thym sauvage et d'autres plantes aromatiques".⁵ Dans les années quarante du XIX^e siècle, à l'instar d'Imperiale, les voyageurs préféraient embarquer sur des felouques et ne se déplaçaient qu'occasionnellement à dos de mulet, en voiture ou en diligence.

Bordighera était alors un petit bourg où l'on pouvait changer d'attelage, mais dépourvu de tout établissement d'accueil. Peu à peu on commença néanmoins à la considérer, en raison de son climat et de sa situation géographique, comme un lieu idéal pour les séjours d'hiver. Il ne manqua pas dès lors de médecins de toutes les nations d'Europe pour déterminer, par leurs conseils et leurs prescriptions scientifiques, leurs patients les plus aisés à effectuer de longs séjours ou à s'établir définitivement sur la Riviera.⁶

Les premiers voyageurs et touristes qui choisirent les villages de la côte française ou italienne comme lieu de villégiature pour la beauté des lieux, pour la luxuriance de la végétation et pour les bénéfices du climat appartenaient à la bourgeoisie moyenne et aisée d'Europe et, en partie seulement, à l'aristocratie. Dans la petite ville de Nice - ainsi que l'écrivait Domenico Astengo - arrivèrent à la fin du XVIII^e siècle des visiteurs qui ensuite s'y installèrent en résidence permanente. Mais dès le milieu du XIX^e siècle les hôtes, anglais en particulier, recherchèrent des lieux où la vie serait plus simple et moins onéreuse, se tournant ainsi vers la côte italienne.⁷

³ F.F. HAMILTON, *Bordighera and the western Riviera*, Londres 1883.

⁴ D. ASTENGO, *Per mare o per terra ?*, in *La scoperta della Riviera - Viaggiatori, imagini, paesaggio*, Gênes 1982.

⁵ D. ASTENGO, *Gentildonne, globe-trotters, studenti, igienisti, decani*, in *La scoperta ...*, op.cit.

⁶ F.F. HAMILTON, *Bordighera ...* op.cit. - E. DURETTO-CONTI, *L'invenzione di Sanremo, città di riviera*, in *Sanremo tra due secoli - Arte e architettura di una "ville de saison" tra '800 e '900*, Gênes 1986.

⁷ D. ASTENGO, *Una collana di perle*, in *La Riviera illustrata*, Albenga 1996. En 1860 la colonie étrangère de Nice était composée de 740 familles dont au moins 252 anglaises, effectifs qui s'accroîtront considérablement en quatre ans seulement. C'est l'ouvrage *Travel through France and Italy*, publié en 1763 qui attira l'attention des Anglais sur Nice tandis que c'est seulement après 1834, grâce à Lord Brougham contraint par une épidémie de choléra de s'arrêter à Cannes "misérable village en bord de mer", que commencera la renommée de cette station. *Ibid.* p.10

En Angleterre la beauté de la Riviera avait déjà été décrite au grand public par des poètes, des peintres, des écrivains et même par des exilés comme Giovanni Ruffini qui publia en 1855 à Édimbourg son roman *Il dottor Antonio* dont le succès provoqua un effet auquel l'auteur lui-même ne s'était probablement pas attendu. Il attira l'attention du monde anglo-saxon sur une littoral encore inconnu, plein d'exotisme et de fascination.⁸ Les Anglais - principalement à la suite de ce roman, mais aussi des *Itinéraires d'Italie*, puis du journal de Henry Alford, doyen de Canterbury, et de la diffusion des premières images photographiques - commencèrent à connaître la Ligurie du Ponant⁹, à la visiter à y séjourner longuement. Sur la Riviera s'écrivirent des pages superbes, véritables "déclarations d'amour" comme celles que William Scott écrivit dans l'ouvrage *Rock Villages of the Riviera*, publié en 1898.¹⁰

À la fin du siècle celui qui partait en voyage était désormais un touriste curieux - même s'il n'était pas dépourvu de la simple l'attraction pour la nature qui avait motivé les premiers voyageurs - sachant pouvoir compter sur des structures éprouvées et sur une organisation efficace comme l'agence de voyage Thomas Cook et Fils qui avait ouvert un bureau à Bordighera dès 1891.¹¹ C'est à ce genre de voyageur intéressés que sont destinées les lithographies de Ferdinand Perrot, auteur de trente-deux vues de la *Rivière de Gênes*.¹²

À la même catégorie appartenait Anne de Buchère de l'Épinois, membre d'une famille aristocratique originaire du canton suisse de Berne implantée en France au XV^e siècle. Anne, en compagnie de ses enfants Henri et Aurélie, parcourut toute la Riviera à différentes reprises, probablement à partir de 1840.¹³ Les de l'Épinois dessinèrent les

⁸ F.F. HAMILTON, *Bordighera ...*, op.cit. - U.V. CAVASSA, *Discorso commemorativo tenuto a Bordighera il 9 Agosto 1953 in occasione dell'inaugurazione del busto a Giovanni Ruffini nei giardini del Capo*, in *Riv. Ing. Int.* 1953 - A. STAÜBLE, "Il dottor Antonio" di Giovanni Ruffini. Un romanzo ottocentesco su Bordighera, in *Bordighera ieri*, sous la direction de E. BERNARDINI et G.E. BESSONE, Bordighera 1971- E. BAUDO, *Gli Inglesi nella Liguria occidentale*, Gênes 1994 - G. MERELLO, *L'immagine turistica di Bordighera attraverso le cartoline illustrate e la letteratura*, Bordighera 1995.

⁹ H. ALFORD, *The Riviera : pen and pencil sketches from Cannes to Genoa*, Londres 1870 - S. BORDINI, *Aspetti del rapporto pittura-fotografia nel secondo Ottocento*, in *La pittura in Italia*, Milan 1991 - G. RUFFINI, *Doctor Antonio*, Palerme 1986 - D. Astengo, *Gentildonne, ...* op.cit. - A. MANIGLIO-CALCAGNO, *La cultura inglese del giardino nel paesaggio della Riviera ligure di Ponente* in *Atti del Convegno sul centenario del Museo Bicknell - Bordighera, Monaco, Tenda 23-25 Settembre 1988*, in *Riv. Ing. Int.* 1993.

¹⁰ D. ASTENGO, *Ospiti edoardiani in Riviera*, in *Atti del Convegno ...* op. cit. - E. BAUDO *Gli Inglesi ...* op. cit.

¹¹ E. BERNARDINI, *Clarence Bicknell* in *Bordighera ieri*, op.cit.- P. Bicknell, *Clarence Bicknell, his family and his friends* in *Atti del Convegno ...* op.cit. - D. ASTENGO *ibid.*

¹² D. ASTENGO, *Les voyages pittoresques* in *La scoperta ...* op.cit.

¹³ J. COSTA-RESTAGNO, *De Nice à Gênes. Impressions de voyage* - Sous la direction de S. BODO, *Les aquarelles de l'Épinois*, Bordighera 1992.

paysages de la côte et de l'arrière-pays ligure, s'attachant aux éléments historiques aussi bien qu'aux aspects naturels, intégrant parfois à leurs croquis des indications toponymiques, des précisions sur la nature des roches et leurs couleurs, sur les variétés d'arbres et de fleurs. Aujourd'hui encore les aquarelles de l'Épinois constituent de véritables documents originaux, même marquées par une vision romantique attachée au pittoresque.¹⁴ Parmi les nombreux dessins qu'ils exécutèrent, nous n'en connaissons que deux figurant Bordighera, datés du 25 Avril 1853. Sur l'un se voit la route littorale, simple sentier au milieu des récifs du côté du cap Sant'Ampelio, avec un paysage de fond environné de palmiers. L'autre, beaucoup plus lumineux, s'intéresse surtout au cap et à la ville haute, avec des palmiers et d'autres arbres au premier plan.¹⁵

À la même époque appartiennent quelques œuvres d'Edward Lear (1812-1888) peintre, écrivain et musicien anglais - rappelons seulement son *Book of Nonsense* - qui vécut de nombreuses années à Sanremo, et de Luigi Varese (1825-1889) né à Porto-Maurizio qui consacra beaucoup de ses peintures au littoral ligure. Une large part de la production de Lear est liée à ses voyages mais il a consacré certains de ses tableaux à la Riviera ligure et à Bordighera. Varese, suivant le conseil "déprovincialisant" du peintre vénitien Ippolito Caffi, passa d'une peinture de genre à des études réalisées en extérieur, dans la ligne de ce qui se faisait au Latium, en Piémont, en Toscane ou à Gênes parmi les jeunes créateurs de l'Académie ligure des Beaux-Arts.¹⁶ Certains d'entre eux - Ernesto Rayper, Alfredo d'Andrade et Serafino De Avendano, qui firent partie des peintres "gris" de l'École de Rivara - étaient peut-être en compagnie de Federico Pastoris quand il peignait à l'Arziglia.¹⁷ Luigi Varese pendant son séjour à Nice - où demeurait alors le paysagiste suisse Alexandre Calame qui vint à Bordighera durant l'été 1858¹⁸ - exécuta des huiles et des fusains où il représenta tout le littoral. Sur bon nombre de ses toiles, entre palmiers

¹⁴ EAD, *Da Nizza ...* op.cit. - G. ROMANO, *Tre testimonianze sul paesaggio romantico*, ibid. - E. BERNARDINI, *La Riviera de "Il Dottor Antonio"*, ibid. - Pasquale RICCA, *Lo sguardo semplice*, San Remo 1996.

¹⁵ E. BERNARDINI, *La Riviera ...* op. cit. - S. BODO, *Catalogue des œuvres in I de l'Épinois* op.cit. Une grande partie de ces dessins est conservée par l'IIEL à Bordighera.

¹⁶ R. FALCHI, *Profilo pittorico in Edward Lear - Holloway 1812, San Remo 1888*, Monteriggioni 1997 - G. DEMORO, *Per semplice diletto - La visione e l'immagine nell'opera di Luigi Varese (1825-1889)*, Catalogue d'exposition, Albenga 1992.

¹⁷ Federico Pastoris (1837-1884) anima - avec Alfredo d'Andrade, Ernesto Rayper, Carlo Pittara et d'autres - l'École de Rivara, voir M. BERNARDI, V. VIALE, *Alfredo d'Andrade. La vita e l'opera*, Turin 1957 - V. ROCHIERO, *Carnet segreto di Ernesto Rayper*, Gênes s.d. - *Alfredo d'Andrade, Tutela e restauro*, Turin 1981 - M. MARCENARO, *Alfredo d'Andrade in Medioevo demolito, Genova 1860-1940*, Gênes 1990. Le tableau "Arziglia" est reproduit dans *Bordighera ieri*, op.cit.

¹⁸ G. DE MORO, *Per semplice ...* op.cit. - L. UGHETTO, *Cultura figurativa a Porto-Maurizio e nel Ponente ligure nell'Ottocento tra tradizione classica e spirito romantico in Leonardo Massabò e l'Ottocento nella Riviera occidentale*, Gênes 1990.

et oliviers, on découvre l'Arziglia, le Beio, les villas Garnier et Bishoffsheim.¹⁹ Ces mêmes paysages inspirèrent des peintres comme Hercule Trachel, Hermann Nestel, Friedrich von Kleudgen, Corinth Lovis et Claude Monet. Ce dernier, hôte de la "Pension Anglaise" en 1884, choisit pour certaines de ses œuvres les paysages de la Riviera du Ponant, s'efforçant d'en pénétrer les couleurs "diaboliques". Il peignit la riche végétation des Jardins Moreno, la Vallebona et le Vallon del Sasso, Borghetto, la Voie Romaine avec les villas Goffin et Bischoffsheim, la Casa Rossa, des paysages avec des palmiers, des citronniers, des orangers, des oliviers et même un portrait de dos du baron von Kleudgen en train de peindre.²⁰

Quelques années plus tard la Cité des Palmiers était encore célébrée par le génois Pasquale Domenico Cambiaso avec deux vues parmi les plus belles de son immense production²¹, et par des peintres comme Filiberto Minozzi²², Pompeo Mariani²³, Andrea Marchisio ou les décorateurs Luigi Allavena et Giuseppe Ferdinando Piana. Ce dernier, en collaboration avec Nestel avait peint à fresque une partie des salons de l'hôtel Angst, fréquenté par la riche bourgeoisie, les diplomates, l'aristocratie et les familles régnantes d'Europe centrale²⁴. Cet hôtel, bien qu'à l'abandon, continue de nous fasciner et conduit notre imagination à vagabonder dans le passé.

¹⁹ G. DE MORO, *Per semplice ...* op.cit.

²⁰ J-G. KIRÁLY, *L'influenza determinante di Bordighera sull'arte di Claude Monet* in *Bordighera* op.cit. - D. WILDENSTEIN, *Monet, vie et œuvre*, Paris 1979 - À propos de ce que peignit Claude Monet entre Janvier et Avril 1884, en particulier dans les jardins de Francesco Moreno (fils de Vincenzo) : G. MOLINARI, *Cenni storici sulla Bordighera, suo territorio e clima*, Sanremo 1869 - T. SCHIVA, *Moreno, Monet, Bordighera : una storia da riscoprire* in *Riv. Ing. Int.* 1997 - E. DURETTO, M. QUAINI, *La consecrazione turistica* in *La scoperta ...* op.cit. - J. PISSARO, *Monet and the Mediterranean*, New-York 1997.

²¹ P.D. PATRONE, *Il Ponente ligure nell'Ottocento dalle vedute di Pasquale Domenico Cambiaso*, Gênes 1987.

²² Filiberto Minozzi naquit à Vérone le 9 Juillet 1877. Après avoir vécu quelques temps à San Stefano al Mare, il s'installe en 1904 à Bordighera dans la villa Capriccio, à côté de la pointe de Sant'Ampelio, où il fréquenta le "vieux Pompeo Mariani" et où il rencontra Bicknell. L. MINOZZI, *Il pittore vagabondo*, Milan 1942.

²³ *Pompeo Mariani* in *Bordighera*, édition de l'AAST Bordighera - Catalogue de l'exposition, 1956 - R. MACCARIO, *Viaggio intorno a Pompeo Mariani*, s.d. - E. PICENI, *Il pittore che fecce aspettare la regina* in *Bordighera ieri*, op.cit. - M. DI GIOVANNI, *Pompeo Mariani, catalogo ragionato*, Milan 1998. Le 18 Mai 1996 a été inaugurée une exposition permanente dans le salon de l'IIEL comprenant 29 tableaux et 74 essais (crayon et aquarelle) de Pompeo Mariani et un bronze de L. Secchi représentant le peintre - A. RANZI, *Pompeo Mariani, un artista lombard à Bordighera, donation Lomazzi-Scevak à l'IIEL de Bordighera*, Lecco 1996. Par la suite Madame Stefania Scevak a souhaité compléter la donation en y ajoutant des photos, des cartes, des diplômes et divers objets ayant appartenu au peintre. Le 5 Juillet 1997, soixante-dix ans après sa disparition, a été inaugurée l'exposition "Dessins, croquis, aquarelles de Pompeo Mariani (1857-1927)", catalogue Bordighera 1997.

²⁴ D. TAGGIASCO : *Bordighera*, Bordighera 1930 - *Bordighera e dintorni*, Turin 1933 - *Appunti sull'Hotel Angst*, 1970.

Les tableaux de ces peintres, la correspondance des premiers voyageurs et les guides rédigés par les hivernants nous décrivent un panorama unique et inimaginable. Frederick Fitzroy Hamilton, à Bordighera dès 1872, a consacré deux ouvrages à la cité qui l'accueillait : *Bordighera et la Riviera occidentale* publié en 1883 - traduit la même année en Français - et *Guide pratique de Bordighera* en 1890.²⁵ À sa première venue dans la Cité des Palmiers Hamilton, à l'instar de la plupart des voyageurs - parmi lesquels Lord John Russel (1792-1878), premier ministre anglais, et sir John Davenne - s'installa à la "Pension Anglaise" puis s'établit à Bordighera où il fonda la banque "Anglo-Ligurian Bank-F. Hamilton & Co", et créa en 1876 le journal *La Via Aurelia - Corriere di Bordighera* qui paraissait le dimanche.²⁶

Parmi les premiers résidents nous trouvons Mme Louise Murray-Boyce qui, venant de France, arriva en diligence à Bordighera en 1865. Elle descendit à l'Hôtel d'Angleterre avant d'être invitée par le propriétaire, le Suisse James Lozeron marié à une Anglaise, à s'installer à Vallecrosia, où existait une communauté évangélique, afin d'y ouvrir une école, puis un hospice ultérieurement transformé en orphelinat. En 1873 Mme Boyce fit édifier une villa dans le quartier de Bella Vista, aujourd'hui appelé "Poggio Ponente".²⁷

Peu des villas et pavillons que se faisaient construire les premiers hivernants étrangers avaient cependant l'ampleur des résidences anglaises. Les riches bourgeois, bien que souhaitant confort et modernité, réduisaient les espaces au minimum indispensable à leurs yeux. Le propriétaire, parfois, se référait pour son habitation à des catalogues, des revues et des répertoires spécialisés, des "livres de modèles" édités d'abord par de

²⁵ F.F. HAMILTON, Daziano, Paris 1890.

²⁶ *La Via Aurelia - Corriere di Bordighera* 30 Septembre 1877 et 9 Décembre 1877 - G. MOLINARI, *Cenni storici ...* op.cit. - F.F. HAMILTON, *Bordighera ...* op.cit. - D. TAGGIASCO, *Bordighera* op.cit.

²⁷ Louise Giorgiana Augusta Anna Murray naquit à Micham, bourg aujourd'hui englobé dans le grand Londres, le 24 Avril 1822. Sa mère, lady Louisa, était la fille du comte d'Uxbridge et son parrain fut le duc de Wellington, vainqueur de Napoléon. Ayant épousé le major Henry Boyce elle se retrouva veuve à vingt-cinq ans seulement. Après une période de réclusion volontaire elle vint en Italie, en 1865, pour accompagner un jeune pasteur, R.D. Graves et son épouse. Celui-ci espérait retrouver la santé par un séjour sur la Riviera. Depuis la France ils voyagèrent en diligence jusqu'à Sanremo et Bordighera. James Lozeron indiqua au pasteur l'existence d'une communauté évangélique à Vallecrosia. Graves suggéra à Mme Boyce de s'intéresser à cette communauté et, de concert avec Lozeron, ils invitèrent à Vallecrosia le révérend vaudois Pons. Le 15 Janvier 1866 ils ouvrirent une école puis un hospice bientôt transformé en orphelinat. Après être retournée quelques temps dans sa patrie, Mme Boyce fit l'acquisition en 1870 des bâtiments, qu'elle agrandit, ainsi que des terrains nécessaires à son institution. En 1873 enfin, elle fit construire une villa à Bella Vista, aujourd'hui Poggio Ponente, propriété des Pères Somasques. En 1877, toujours à l'initiative de Louise Boyce, fut lancée la construction d'un petit temple de rite vaudois, inauguré le 30 Mai 1878 par le président du Comité d'évangélisation, Matteo Prochet. Louise Murray Boyce mourut, après vingt-cinq ans de séjour à Vallecrosia, le 20 Février 1891 - R. NIBET, *La comunità e l'istituto di Vallecrosia (nel centenario del tempio)*, Torre Pelice 1978 - D. TAGGIASCO et G. MERELLO op.cit. donnent la date de 1866 pour la construction de la villa Boyce.

célèbres architectes anglais et des italiens à leur suite. Mais le plus souvent on satisfaisait un caprice en réalisant une construction à son propre goût, avec des espaces inspirés de sa propre culture et de ses propres modes de vie, en attachant une attention toute particulière au jardin, lieu qui offrait à la famille l'intimité nécessaire pour jouir en toute tranquillité du célèbre climat de la Riviera.²⁸

En 1871 séjournait à Bordighera Charles Garnier, architecte du Nouvel Opéra de Paris, formé à l'école d'Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879). En 1873 Garnier dessina le projet d'une villa qu'il fit construire dans le quartier d'Arziglia, à pic sur la mer. Il y habita et y travailla, décrivant en termes magnifiques la ville qui l'accueillait, ses jardins et ses palmeraies.²⁹ Dans sa villa furent accueillis des artistes choisis qui laissèrent la trace de leur séjour en ornant et peignant les murs : ce fut le cas du peintre Jean-Louis Ernest Meissonnier et de Leneveux, directeur de l'École française de Rome.³⁰ Sur des projets de Garnier furent aussi construits le palais Scolastico, aujourd'hui hôtel de ville, la villa Ethelinda de Bischoffsheim et l'église de Terrasanta, à la Marine, achevée après sa mort.³¹ Les théories de Viollet-le-Duc, très différentes de ce que John Ruskin proposait alors en Angleterre, furent reprises par Garnier, qui les interpréta largement toutefois, pour l'église néogothique de Terrasanta et pour les villas. Ces modèles influencèrent, on le verra, de nombreux architectes qui intervinrent sur la Riviera du Ponant, en particulier dans la proche Sanremo, station cosmopolite qui, comme Bordighera, attirait voyageurs et touristes d'outre-Alpes.³² Pour mieux saisir l'importance de la présence étrangère à Sanremo il suffira de rappeler ses trois églises de rite anglican, avec leurs beaux vitraux, ainsi que celles du rite écossais, des orthodoxes russes et des luthériens allemands.³³

²⁸ M. FASSIO, *Villa Serra a Comago, un complesso tratto dai "pattern books"* in *Il neogotico nel XIX e XX secolo*, Actes du colloque de Pavie 25-28 Septembre 1985, Milan 1990 - M.T. VERDA-SCAJOLA, *L'ospitalità fra due secoli: il "grand hôtel" e la villa* in *Arte e architettura di una "ville de saison"*, Gênes 1986.

²⁹ C. GARNIER, *Les motifs artistiques de Bordighera* in F.F. Hamilton, *Bordighera and ...* op.cit. - G.E. BESSONE, *Bordighera, palme d'autore*, Bordighera 1992.

³⁰ *La Via Aurelia-Corriere di Bordighera*, 9 Mars 1877

³¹ *La villa Charles Garnier à Bordighera*, s.d. - E.M. SPREAFICO, *Vita di P. Giacomo Viale dei frati minori*, Naples 1926 - D. TAGGIASCO, *Bordighera* op.cit. - *Bordighera e dintorni*, Turin 1933 - G. MERELLO, *L'immagine turistica*, op.cit. - M.T. SCAJOLA-VERDA, *San Remo e la Riviera - Tra l'accademico e il liberty* in *La Casana*, 1995.

³² M. MIGLIORINI, *L'architettura a Sanremo tra ecclétisme et liberty* in *Sanremo tra due secoli* op.cit.

³³ M.T. VERDA-SCAJOLA, *L'ospitalità fra due secoli*, op.cit. - *San Remo Ottocento nei documenti della sezione di Archivio di Stato di Sanremo e nella raccolta libraria della Biblioteca civica*, Gênes 1997. L'église néogothique de Tous les Saints à Sanremo, aujourd'hui de rite catholique mais toujours desservie chaque semaine par le Pasteur anglican, a été construite en 1883 sur un projet de l'architecte Norman Shaw.

À partir de 1874 séjournèrent à Bordighera, contribuant sans conteste à la notoriété de la station d'hiver déjà célèbre (dès 1911 elle s'enorgueillissait d'un casino), le chimiste Louis Pasteur et les impératrices Eugénie, veuve de Napoléon III, Frédérique de Prusse, mère de Guillaume II, ainsi que la reine Marguerite qui, après avoir habité la villa Ethelinda (invitée par Bischoffsheim), fit construire, par l'architecte Luigi Broggi, sa villa personnelle, où elle devait s'éteindre en Janvier 1926.³⁴

Outre les Anglais et les Français des citoyens d'autres nations étaient bien représentés : à plusieurs reprises les Allemands organisèrent des soirées pour recueillir les fonds nécessaire à leur hospice pour enfants et à l'église évangélique qu'ils avaient élevée à Bordighera. On relève parmi eux le poète et peintre Josef-Viktor Scheffel qui fit connaître la ville en Allemagne, le baron-peintre Friedrich von Kleudgen, qui fut en relation avec Claude Monet, puis son fils, savant botaniste et alpiniste de talent, qui donna diverses conférences au musée Bicknell³⁵, sans oublier le peintre Hermann Nestel³⁶ ni le banquier-mécène Raphaël Bischoffsheim.³⁷

Ce furent les hôtes Allemands et Anglais qui introduisirent à Bordighera la passion pour l'horticulture et le jardinage. En 1869 Thomas Hanbury engagea le botaniste allemand Ludwig Winter pour l'aménagement de son jardin d'acclimatation à la Mortola.³⁸ Quelques années plus tard, en 1874, Winter s'établit à Bordighera et créa les jardins du Vallone del Sasso, de la Madona della Ruota et de nombreux parcs pour les plus prestigieuses villas de la Riviera, dont la fabuleuse villa du comte anglais Mexborough, connue sous le nom de Castel Devachan, la "Porte du Paradis" en Indien. Dans toute la région, de Menton à Sanremo, Winter introduisit des plantes rares, suscitant un commerce prospère avec l'extérieur.³⁹ La municipalité de Bordighera reconnut ses mérites et lui conféra la citoyenneté d'honneur en 1899 pour "avoir contribué à faire

³⁴ Marguerite de Savoie, venant de Monza, arriva à Bordighera le 19 Novembre 1879, accueillie par la population et les autorités communales : "*Le chevalier Piana, maire, monta à bord du carrosse royal et souhaita à la reine Marguerite la bienvenue au pays du "Dottor Antonio"* in *La Via Aurelia-Corriere di Bordighera*, 23 Novembre 1879.

³⁵ E.M. SPREAFICO, *Vita di P. Giacomo Viale ...* op.cit.- D. TAGGIASCO, *Bordighera* op.cit. - A.M. CERIOLO-VERRANDO, *Bordighera nella storia*, 1971 - L. ROSSI-BORTOLOTTI, *L'opera completa di Claude Monet*, Milan 1972 - E. DURETTO, M. QUAINI, *La consacrazione turistica*, op.cit. Friedrich von Kleudgen, à Bordighera depuis 1879, fut avec Hermann Nestel un des plus célèbres paysagistes de la Riviera

³⁶ D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op.cit.

³⁷ *La Via Aurelia-Corriere di Bordighera*, 3 Novembre 1878.

³⁸ M. MURATORIO, G. KIERNAN, *Thomas Hanbury e il suo giardino*, Arma di Taggia 1992 - F. MAZZINO, *Un paradiso terrestre. I giardini Hanbury alla Mortola*, Gênes 1994 - *I giardini botanici Hanbury*, Turin 1995 - *Enumeratio plantarum in horto mortolensi cultarum*, Genuae, MCMLXXXVI.

³⁹ D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op.cit. - M.T. VERDA-SCAJOLA, *L'ospitalità ...* op. cit.

connaître notre ville à l'extérieur" et pour qu'à l'avenir, "il se dépense sans compter pour le rayonnement de notre cité."⁴⁰

Bien sûr les italiens n'étaient pas absents de la villégiature : Edmondo De Amicis séjourna longuement à Bordighera dont il décrit aussi bien le cosmopolitisme que "l'heureuse et sereine beauté" composée par les monts entourant un village "plongé dans une forêt d'orangers, de citronniers, d'oliviers, d'eucalyptus et de mimosa", un enchantement de fruits et de fleurs très apprécié par ceux qui descendaient des brumes d'Europe du Nord. Mais ce furent surtout les Anglais - on les estime à plus de trois mille personnes - qui animèrent et symbolisèrent la vie de Bordighera à la fin du XIX^e et pendant les premières années du XX^e siècle. Le même De Amicis écrit que l'arrivant en ville pouvait croire "qu'il venait de tomber miraculeusement du ciel dans quelque colonie anglaise d'Australie ou de l'Inde". Woodhouse et Baillie s'efforcèrent de moderniser les infrastructures techniques de l'extrême Ponant ligure et d'autres Anglais, Thomas Hanbury et Clarence Bicknell nous ont transmis un patrimoine culturel et naturel de valeur inestimable.⁴¹

Entre autres ressortissants du Royaume-Uni qui firent construire une villa à Bordighera il faut mentionner sir Edward Thackeray et l'auteur écossais George MacDonald qui habita à partir de 1870 la "Casa Coraggio". Celle-ci était décorée - pour la décrire avec les mots d'Edmondo De Amicis qui y vécut et y mourut après qu'elle ait été transformée en Hôtel de la Reine - de manière à être "en même temps un temple, un théâtre, un musée, un cercle, une académie, une auberge."⁴² Au milieu de tous les écrivains et poètes qui séjournèrent dans la Cité des Palmiers à la fin du XIX^e siècle, certains méritent une mention particulière. Ainsi Linda White, épouse de Pasquale Villari, homme politique et historien spécialiste de la question méridionale, ou Eva Gore-Booth.⁴³ La première, mentionnée parmi de nombreux autres auteurs par Gisella Merello dans son livre *L'immagine turistica di Bordighera attraverso le cartoline illustrate e la letteratura*, réunit ses

⁴⁰ D. TAGGIASCO, *Note biografiche su Lodovico Winter*, 1954 - A.M. CERIOLO-VERRANDO, *Bordighera nella storia*, op.cit. La vie et l'œuvre de Ludwig Winter ont été récemment étudiées par Luigi Viacava, longtemps responsable du service des jardins de la ville de Gênes. Le livre de Viacava analyse l'importance de Winter dans l'apparition de l'horticulture sur la Riviera du Ponant et traite de l'expérience professionnelle d'un jeune homme qui, à 22 ans seulement, sur la demande de Hanbury créa les jardins de la Mortola. Le projet réalisé partant de la roche nue, par l'étude du terrain et de ses escarpements, pour arriver à la fleur. L. VIACAVA : *Lodovico Winter, giardiniere in Bordighera*, Bordighera 1996 - *Lodovico Winter, un ruolo di fondamentale importanza nella floricultura europea*, in *Riv.Ing. Int.*, 1997.

⁴¹ A.M. CERIOLO-VERRANDO, *Bordighera nella storia*, op.cit. - G. MERELLO, *L'immagine turistica...*, op. cit.

⁴² D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit.

⁴³ L. VILLARI, *Soggiorno a Bordighera*, traduction de l'anglais par Maria-Pia Pazielli, introduction de Saverio Napolitano, postface de Domenico Astengo, Pignerol 1994 - G. MERELLO, *L'immagine turistica*, op. cit. - R. BARONE, *The Oak tree and the Olive tree, the true dream of Eva Gore-Booth (La quercia e l'ulivo, il sogno vero di Eva Gore-Booth)*, Bari 1991.

impressions de voyageuse dans l'ouvrage *Here and there in Italy and over the border* édité en 1893 et consacra plusieurs fort belles pages à Bordighera. Eva Gore-Booth, appartenant à une famille aristocratique irlandaise - très estimée, ainsi que sa sœur Constance, par le poète "porte-voix" de l'Irlande William Butler Yeats⁴⁴ - est célébrée dans un récent ouvrage peu connu de Rosangela Barone. Eva descendit en Italie avec sa mère en 1895, pour effectuer un "Grand Tour", et s'arrêta l'année suivante à Bordighera, pour des raisons de santé, hôte de George et Louisa MacDonald à la "Casa Coraggio" où elle rencontra Ester Gertrude Roper avec qui elle resta en relation pendant plus de trente ans. Cette rencontre "devant la mer sans marées ... sous les branches d'oliviers" est rappelée dans le sonnet "*Le viaggiatrici*".⁴⁵ Les deux "voyageuses" devinrent amies et travaillèrent ensemble pour l'émancipation féminine, pour le droit de vote des femmes et pour l'abolition de toute forme de violence ; de son côté Constance participait à la lutte armée pour la libération de l'Irlande et fut longuement emprisonnée.⁴⁶

La communauté anglaise de Bordighera, appartenant à la classe moyenne-supérieure et proche de la monarchie, ne pouvait s'empêcher de recomposer dans la "colonie" ce qui était considéré comme essentiel en Angleterre. Pour les fonctions religieuses par exemple elle disposait d'une belle église, ainsi qu'on le verra en détail ci-dessous, et pour la vie sociale, la lecture, les parties de billard et de bridge, la colonie se retrouvait à l'Union Club. Sur des terrains offerts aux citoyens anglais par Charles Henry Lowe avaient été construits le Victoria Hall pour les concerts, les représentations théâtrales et autres spectacles puis, en 1878, le Lawn Tennis Club, premier terrain de tennis d'Italie. Enfin le Chess Club était ouvert le lundi pour les passionnés du jeu des échecs.⁴⁷

Les Anglais élargissaient leurs initiatives aux actions caritatives : Mme Luisa Boyce qui avait fait construire dans le quartier du Torrione à Vallecrosia le Boyce Memorial Home, se préoccupa d'un l'hospice pour les enfants et les jeunes filles pauvres ou orphelines. Mme Rosa Ellen Walker Fanshawe avait ouvert dans sa villa sur la Via Romana une maison de santé pour les nécessiteux et un service d'assistance à domicile pour les infirmes pauvres.⁴⁸ Charles Henry Lowe donna à la ville de Bordighera un terrain, sur

⁴⁴ R. BARONE, *La quercia e l'ulivo*, op.cit.

⁴⁵ Voir le texte de ce sonnet en annexe.

⁴⁶R. BARONE, *La quercia ...op.cit.* - En plus de son séjour avec Ester Gertrude Roper (1868-1938) Eva Gore-Booth (1870-1926) vint en Italie à deux autres reprises et séjourna probablement de nouveau à Bordighera.

⁴⁷ D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit.

⁴⁸ E.M. SPREAFICO, *Vita di P. Giacomo Viale*.

l'actuelle via Vittorio Veneto, destiné à un jardin public.⁴⁹ Conformément à leurs traditions ils n'oublièrent pas la protection des animaux avec l'active présence de Clarence Bicknell qui possédait, exposée dans son Musée, une collection ornithologique aujourd'hui déposée auprès de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice à Vallecrosia.⁵⁰

On le voit, depuis la seconde moitié du XIX^e siècle toutes les innovations à Bordighera sont à porter au crédit de l'initiative des résidents, les Anglais principalement, que l'on ne saurait appeler étrangers dans la Cité des Palmiers.⁵¹

L'importance accrue de la bourgeoisie et les transformations socio-économiques du milieu du XIX^e siècle dans toute l'Europe avaient permis à un plus grand nombre de personnes d'accéder à une meilleure qualité de vie. Ce sont véritablement les ressortissants de cette catégorie sociale, ayant souvent quitté l'Angleterre pour enrichir leur esprit et redonner vigueur à leur corps, qui ont présidé à la naissance de l'industrie touristique et au développement urbain des minuscules villages endormis, d'abord de la côte française puis de la Ligurie. Ils y retrouvèrent cette tranquillité que Nice et Cannes, trop encombrées et trop mondaines ne pouvaient plus offrir. Les premiers voyageurs arrivèrent à Bordighera à partir de 1860 et furent accueillis à l'Auberge d'Angleterre - sur l'actuelle via Vittorio-Emmanuelle - décrite par Henry Alford comme "un des hôtels les plus confortables de la Riviera". Elle s'appela ensuite Hôtel d'Angleterre et finalement Albergo Verbano. Quelques années plus tard ouvrit l'Auberge de Bordighera qui pouvait "offrir tout le nécessaire et toutes les satisfactions ... au confort des étrangers."⁵² Toutefois, ainsi qu'on l'a déjà évoqué les routes que parcouraient les premiers touristes n'étaient vraiment ni pratiques, ni sûres. C'est en 1871 seulement que l'accès à l'extrémité du Ponant ligure fut facilité par l'ouverture de la ligne ferroviaire Gênes-Vintimille. En 1873, avec son prolongement jusqu'à Nice, entrèrent en service des trains

⁴⁹ OROGRAPHOS, *Passeggiate nei nostri dintorni* in *La Via Aurelia*, Dimanche 30 Janvier 1876 - M.C. ASTRALDI, *Bordighera-Fantasia* - P. BOERI, *Panorama di Bordighera* - D. TAGGIASCO, *Bordighera* - F. HAMILTON, *Guide pratique de Bordighera* - Pour la donation du jardin public voir D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit.

⁵⁰ À l'occasion du récent récolement de la Bibliothèque parmi d'innombrables documents et curiosités a été découvert un cahier manuscrit de 55 pages, *Catalogue of a collection of birds in the Bicknell Museum - Bordighera*, établi sur place au printemps 1872 par Mr Augustus West Hill. Cette collection est mentionnée dans l'inventaire du contenu du Musée Bicknell, le 2 Septembre 1918 (*Rappelons que Clarence Bicknell est décédé le 17 Juillet 1918. NdT*). La collection ornithologique a été déposée auprès de l'IFMA de Vallecrosia à la suite d'une convention signée le 31 Janvier 1942 par le professeur Mattia Moresco, Commissaire royal de l'IIEL et sœur Angelina De Agostini, supérieure de l'IFMA.

⁵¹ Raoul Manselli, Professeur d'Histoire médiévale à l'Université La Sapienza de Rome et président durant de nombreuses années du Centre d'Études sur le haut Moyen-Âge de Spolète, aimait préciser qu'à Spolète, pour les "Semaines d'études" il n'y avait pas des Italiens et des étrangers mais des Italiens et des non-Italiens. On pourrait en dire autant de Bordighera.

⁵² H. ALFORD, *The Riviera*, op. cit.- OROGRAPHOS, *Passeggiate ...* art. cit. - P. BOERI, *Panorama ...* op. cit. - A.M. CERIOLO-VERRANDO, *Bordighera nella storia*, op. cit. - E. DURETTO, M. QUAINI, *La consecrazione...* op. cit.

qui s'arrêtaient à Bordighera, Ospedaletti, Sanremo, Alassio, avec de luxueuses voitures offrant tout le confort à une clientèle exigeante. Les convois partaient de Saint-Petersburg, de Stockholm, de Zürich : les voyageurs impatients mettaient trente heures pour venir de Paris jusqu'à la frontière et quatre de plus (à peu près comme de nos jours) pour se rendre à Gênes.⁵³

Dans la première moitié du XIX^e siècle, bien que la ville soit encore en grande partie resserrée à l'intérieur des murs qui surplombent le cap Sant'Ampelio, un réel renouvellement urbain s'annonce à Bordighera, bien décrit par Goffredo Casalis qui dans son *Dictionnaire géographique-historique-statistique-économique des États de SM le Roi de Sardaigne*, écrit en 1834 : "on voit plus de maisons hors des murailles qu'il n'y en a dans leur enceinte."⁵⁴ À la fin du siècle la municipalité, faisant preuve d'une certaine anticipation, agrandit le réseau routier par l'ouverture de la route de la Corniche ou "route du courrier" (l'actuelle via Sant'Ampelio jusqu'à la place Mazzini) permettant l'urbanisation au long de cette nouvelle voie en direction du faubourg de la Marina.⁵⁵ En 1901, toujours en vue de favoriser le tourisme, la Société du Bien Public - fondée en 1896 sous le nom de "Pro Bordighera" et présidée par Edward Berry - réalise la première promenade en bord de mer.⁵⁶ Parmi les belles constructions publiques et privées élevées au début du siècle, il faut rappeler celles de l'architecte de Sanremo, Francesco Sappia né vers 1850, qui donna le projet d'une fontaine dédiée à la reine Victoria, le Palais Sassi et l'Hôtel Victoria, devenu le Splendid. C'est là certainement un des plus beaux immeubles *Liberty* de Bordighera, sur l'actuel Corso Italia, avec ses fenêtres en plein-cintre, ses cartouches portant des ornements et des visages de jeunes filles, ses rinceaux et ses guirlandes de fruits, ses grilles, ses garde-corps, ses avant-toits et ses "bow-windows" en fer forgé.⁵⁷ Pour faciliter le séjour des hôtes anglais - aussi bien que pour les ressortissants français ou allemands - des agences immobilières et des banques furent ouvertes en ville, des journaux furent créés. On connaît ainsi *L'Indipendente di Bordighera*, *La Voce di Bordighera*⁵⁸, *Le Journal de Bordighera*, dirigé par Miss de Burg-Dale auquel Bicknell collabora occasionnellement⁵⁹ et qui était imprimé dans l'atelier typographique de Giuseppe Bessone, ainsi que, déjà citée, *La Via Aurelia* éditée par Frederick F.

⁵³ F.F. HAMILTON, *Bordighera and the ...*, op.cit. - D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op.cit. - G. MERELLO, *L'immagine ...* op.cit. - D. ASTENGO, *Una collana ...* op.cit.

⁵⁴ G. CASALIS, *Dizionario ...* Turin 1834.

⁵⁵ *La Via Aurelia...* 1^{er} Mars 1877 - A.M. CERIOLO-VERRANDO, *Bordighera nella storia*, op. cit.

⁵⁶ *Bordighera*, publié avec le concours de la Société du Bien Public, s.d. - D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - A.M. CERIOLO-VERRANDO, *Bordighera nella storia*, op. cit.

⁵⁷ Ces importants programmes sont présentés dans la revue spécialisée, éditée à Turin, *Memorie di un architetto*. Voir aussi : M. MIGLIORINI, *L'architettura a Sanremo*, op.cit.

⁵⁸ *La Via Aurelia ...* 23 Janvier 1876.

⁵⁹ C. BICKNELL, *Correspondence, U Pistelo in Journal de Bordighera*, 3 Décembre 1908.

Hamilton.⁶⁰ Ces journaux, destinés principalement à la colonie étrangère, donnaient des nouvelles en anglais, italien, français, allemand et espéranto.⁶¹

Entre autres informations les journaux publiaient l'arrivée des hôtes étrangers dans les villas et les hôtels, listes qui permettent d'appréhender au mieux le cosmopolitisme de Bordighera dans les premières années du XX^e siècle. On est impressionné par le nombre des hôtes qui y affluaient en saison d'hiver, parfois avec leur propre domesticité.

De nos jours l'association "The Anglo-Ligurian Club", créée en 1986 "dans le sillon d'une vieille tradition qui a laissé tant de marques dans l'histoire de la Ligurie", se propose de développer la présence anglaise à Bordighera et de perpétuer, ou recréer, des événements culturels, philanthropiques et économiques au modèle de ce que - à la charnière des XIX^e et XX^e siècles - avaient réalisé les sujets de la reine Victoria.⁶²

Clarence Bicknell : une vie de travail tout entière consacrée au bien envers le prochain et à la science

Clarence Bicknell, né dans une famille aisée, fut le plus "polyédrique" anglo-saxon qui ait vécu à Bordighera entre XIX^e et XX^e siècles. Son grand-père, William, était un libéral, spirituel et brillant, lecteur insatiable, aimant la musique. Il possédait au début du XIX^e siècle une prospère filature qu'il vendit pour diriger une académie destinée aux jeunes gentilshommes. De célèbres musiciens, peintres et homme de lettres étaient régulièrement accueillis dans la maison de Herne Hill, près de Londres, où naquit Clarence le 27 Octobre 1842, dernier des douze enfants d'Elhanan Bicknell (1788-1861) et de Lucinda Browne, sa troisième épouse, sœur de Hablot K. Browne, célèbre illustrateur de livres. La famille Bicknell avait à cette époque des intérêts financiers dans des armements baleiniers, et dans les bureaux de la société "Langton & Bicknell" plusieurs tableaux illustraient les activités de la compagnie. L'un d'entre eux, signé de Huggins, inspira William Turner pour réaliser *The Whaler, Le pêcheur de baleines*, aujourd'hui au Metropolitan Museum. Turner, en compagnie d'autres artistes et hommes de lettres, dont le peintre et critique d'art John Ruskin, fréquenta la maison Bicknell où Elhanan collectionnait les œuvres des plus grands peintres anglais vivants. Ses tableaux et aquarelles constituaient un élément important de la collection.

William et Elhanan Bicknell avaient élaboré un mode de vie qui fut le berceau de l'éducation de Clarence dont l'enfance se déroula pendant la période apaisée et cultivée

⁶⁰D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit.

⁶¹ *Journal de Bordighera* 10 Décembre 1908 - D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - M. BOYER, *Le modificazioni qualitative del turismo in Il turismo in una società che cambia*, Milan 1988 - A.M. CERIOLO-VERRANDO, *Bordighera nella storia*, op. cit.

⁶² G. MERELO, *L'immagine turistica*, op. cit. p.28 et note 11

de l'ère victorienne. À partir de 1861 il étudia au Trinity College de Cambridge où il reçut en 1865 son diplôme de mathématique, devenant ensuite *Bachelor of Arts* et obtenant finalement, en 1873, le *Master of Arts*. Au Trinity College il fréquentait un groupe de jeunes gens qui, comme lui, avaient reçu les ordres dans l'Église d'Angleterre. Il exerça d'abord, pendant quelques temps, son ministère dans une paroisse de la capitale anglaise puis, comme on le verra, au sein d'une communauté religieuse à Stoke on Terne. Au bout de treize ans il abandonna cette mission pour se consacrer à de nouvelles études et aux voyages : il fut à Ceylan, en Nouvelle-Zélande, au Maroc, à Majorque et finalement en Italie.⁶³

Clarence Bicknell, que les informations fournies par les voyageurs séjournant à l'extrémité du Ponant ligure avaient peut-être rendu aussi curieux que tous les Anglais, s'installa d'abord à Finale puis à Bordighera. Très probablement il la connaissait déjà du fait que le pasteur R.W. Corbet avait donné dans la communauté de Stoke on Terne, dont il était le recteur, une conférence à propos d'un voyage effectué de Bordighera à Rome. Bicknell arriva en 1878, à l'invitation de la famille du révérend Charles Fanshawe, décédé en 1874, pour desservir, malgré les nombreux doutes qui l'assaillaient, la petite église anglicane locale de Tous les Saints.⁶⁴

Mais les Anglais ne venaient pas en Ligurie uniquement pour les beautés de la nature et la douceur du climat. En dépit de l'afflux réduit des capitaux étrangers après l'Unité italienne, il est incontestable que les investissements anglais ne manquaient pas dans les premières décennies de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ceci était particulièrement notable à Gênes où n'avait pas faibli l'intérêt pour les chantiers navals, les transports maritimes et autres domaines traditionnellement actifs : industries mécaniques et métallurgiques, transports routiers et ferroviaires. La plupart de ces sociétés étaient confortées par la présence, dans la capitale ligure, d'établissements de crédit comme la Banque Anglo-Italienne, à capitaux entièrement anglais, qui fonctionna dès 1866. Les bases de la présence anglo-saxonne sont donc très commerciales mais on ne doit pas négliger l'intérêt, dès le début du XIX^e siècle, pour les collections artistiques - en particulier celles constituées au XVII^e siècle et présentant les principaux peintres flamands - toujours conservées dans la capitale ligure et dans quelques villes des Riviéra. Elles attiraient historiens, amateurs d'art et marchands, avec la mission précise d'acquérir de précieuses peintures pour les collectionneurs et les musées publics

⁶³ *Admissions to Trinity College, Cambridge, de 1851 à 1900*, Londres 1913 - *Alumni Cantabrigienses, 1752-1900*, Cambridge University 1940 - C. CHIPPIINDALE, *Clarence Bicknell : Archæology and Science in the 19th century in Antiquity*, 1984 - *Una vita sacra : Clarence Bicknell and the discovery of alpine prehistoric rock art in Papers in Italian Archæology*, 1985 - P. BICKNELL, *Clarence Bicknell, his family*, op.cit.

⁶⁴ *Minute book of the Guild of the Holy Redeemer, the Stoke on Terne branch of the Church of England Temperance Society*, Décembre 1876. Le président (qui semble être le recteur, le révérend R.W. Corbet) a donné une conférence au sujet de son récent voyage de Bordighera à Rome.

d'Europe centrale.⁶⁵ Tout ceci conforte l'image d'une prospère communauté résidant dans la ville, ce que confirme le désir d'y élever un temple dont les projets furent élaborés, en 1871 et 1872, par George Edmund Street, l'un des principaux architectes de l'ère victorienne, qui avait déjà construit à Rome diverses églises pour la communauté anglicane.⁶⁶

L'absence de pasteur avait dû préoccuper les premiers résidents de Bordighera. Nous savons, par exemple, que dès 1864 le révérend Henry Sidebottom venait chaque semaine en diligence de Nice pour célébrer les services religieux qui se déroulaient dans un salon de l'Hôtel d'Angleterre, ensuite devenu Hôtel Lozeron.⁶⁷ Par la suite, comme dans tous les endroits de la Riviera ligure où la présence anglaise était fournie et économiquement prospère, la communauté éprouva le besoin d'élever un lieu de culte pour satisfaire ses exigences spirituelles. Une première petite chapelle anglicane, consacrée par l'évêque de Gibraltar qui avait depuis 1842 autorité sur toutes les paroisses d'Europe du Sud, fut édiflée par Rosa et Ellen Rosa Fanshawe, mère et fille, dans le parc de leur maison, la Villa Rosa, portée en 1890 à son aspect actuel.⁶⁸ Bicknell y exerça la fonction de pasteur pour ses compatriotes qui, à l'instar de Mme Luisa Boyce, louaient ou construisaient leurs villas au long de la via Romana, de la via Bischoffsheim (aujourd'hui via Vittorio Veneto) ou de la via Pelloux, alors un sentier dépourvu de nom.⁶⁹

Béguinot, dans son hommage à Bicknell publiée par les *Actes de la Société ligure des Sciences et Lettres*, écrit qu'au terme d'une seule année de ministère le pasteur se démit de ses fonctions en raison de désaccords avec certains fidèles mais, surtout, parce qu'il était

⁶⁵ G. DORIA, *Investimenti e sviluppo economico a Genova alla vigilia della prima Guerra mondiale. Le premesse (1815-1882)*, Milan 1969 - B. CILIENTO, *Gli scozzesi di Piazza d'Armi*, Gênes 1995 - E. GRENDI, *Fonti inglesi per la storia genovese in Atti della Società ligure di Storia patria*, 1996.

⁶⁶ La présence anglicane en Italie est considérable à cette époque. À Gênes l'architecte George Edmund Street, auteur du fameux *Brick and Marble in the Middle-Age* (1855), avait élaboré vers 1868 dans son cabinet londonien, le projet de l'Église du Saint-Esprit construite à la demande du consul anglais Montague Y. Brown. C. DI FABIO, *Per un vero "stile medievale" : restauro e gusto archeologico nella cultura neomedievale genovese fra 1871 e 1911, in Il neogotico nel XIX e XX secolo*.

⁶⁷ Henry Sidebottom fut nommé en 1894 pasteur de Bordighera par l'évêque de Gibraltar. D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - Au début du XX^e siècle et pour une vingtaine d'années, le pasteur en fut Arthur Barnett. G. MERELLO, *L'immagine ...* op. cit.

⁶⁸ Diverses inscriptions y sont conservées, elles sont transcrites en annexe.

⁶⁹ P. BICKNELL, *Clarence B ...* op. cit. - F. PALLARÈS, *Il Museo Bicknell in Atti del convegno ...* op. cit. - Le long de la via Romana ont surgi les villas des Roses, Hamilton, Leach, Wild, Bischoffsheim, Lowe. Au-delà du faubourg, Boyce, Daly et Bubbicomb. L'ouverture de la via Romana fut confiée à l'ingénieur F. Mombelli et le 17 Janvier 1875 le Conseil municipal - présidé par Giuseppe Franco Piana de 1866 à 1887 - accepta le projet de création de la route et de l'ouverture d'une nouvelle voie entre la route nationale (via Vittorio-Emmanuele) et la Strada Romana. Au long de la via Vittorio Veneto (ex via Bischoffsheim) se sont élevées les villas Phelps, Patrick, Bird, Jameson, MacDonald et, légèrement en retrait vers l'actuelle église anglicane, la villa Rosa des Fanshawe.

de plus en plus convaincu de l'étroitesse de vue des Églises, en arrivant bientôt à penser qu'elles étaient "même involontairement" une imposture contre le progrès. Bien que les sources soient incontestables - d'autant que Margaret Berry était présente à cet échange - nous pensons plus vraisemblable l'hypothèse de Christopher Chippindale qui mentionne dans ses écrits la présence de Bicknell à Finale en 1878 puis définitivement à Bordighera en 1880 - après avoir voyagé en Angleterre, Italie, Corse et Ligurie. On peut penser qu'il exerça son ministère auprès de l'église de Tous les Saints jusqu'en 1885.⁷⁰ Ensuite il se consacra entièrement aux études et recherches sur la flore locale, explorant minutieusement les Alpes maritimes, cataloguant les espèces des montagnes et des vallées aux alentours de Bordighera, Sanremo et Vintimille, sans négliger les plantes endémiques des collines autour de la villa Monte Verde, où vivaient ses neveux, ni celles de type montagnard alpin récoltées aux abords de son chalet de Casterino dans le Val Fontanalba.

En 1885 et en 1896 il publia deux prestigieux volumes de botanique, fruits de ce travail : *Flowering plants and ferns of the Riviera and neighbouring mountains* - avec plus de 82 planches dessinées et mises en couleur de sa main - et *Flora of Bordighera e San Remo*. Une partie de ses dessins de fleurs et plantes - environ 3000 planches exécutées de 1880 à sa mort - et l'herbier international (avec des plantes recueillies en Espagne, Corse, Sicile et dans les petites îles : Baléares, Égades, Palmaria, Capraia, Malte et Corfou), ont été données par Bicknell à l'Institut botanique de l'Université de Gênes. Par ailleurs il a laissé à son Musée de Bordighera plus de 300 dessins ainsi que son magnifique herbier, déjà mentionné par les guides du début du XX^e siècle, qui réunit des plantes rares, dont certaines ont aujourd'hui disparu. Ses dessins - qui représentent souvent les plus menus détails de racines, de graines et de fleurs - nous donnent la mesure de la compétence scientifique et du talent de Bicknell.⁷¹

Ses recherches botaniques et plus encore la découverte et l'étude des gravures rupestres du Mont Bego lui valurent une renommée internationale. Les vallées qui découlent de ce massif - vallée des Merveilles, Valauria, Valmasque, Val d'Enfer, Casterino, Fontanalba et avec elles les lacs des Merveilles, les lacs longs, le lac vert et celui du Basto - ont été méticuleusement explorées. Sur une zone de 12 km² se trouvent plus de 40 000 figures de "signes cornus", d'hommes avec des instruments de travail, de bœufs attelés, de laboureurs conduisant l'araire, des représentations d'armes, d'enclos, &c. qui attirèrent l'attention de Bicknell. Ce sont autant d'inscriptions laissées "sur le grand livre de pierre des sommets" - probablement perçus comme sacrés par les premiers éleveurs ligures qui

⁷⁰ A. BÉGUINOT, *L'opera scientifica e filantropica di Clarence Bicknell* in *Atti della Società ligustica di Scienze e Lettere*, 1931- C. CHIPPIINDALE, *Archæology ... op. cit.* - *Una vita sacra ... op. cit.*

⁷¹ Une abondante bibliographie sur ce thème est présente à la Bibliothèque du Musée Bicknell de Bordighera. Plusieurs expositions ont été organisées pour présenter l'herbier et les séries d'aquarelles, grâce à l'obligeance de Margaret Berry.

conduisaient leurs troupeaux au pâturage de régions bien arrosées - pour qui ressent la mystérieuse présence divine à laquelle furent dédiés ces ex-voto primordiaux.⁷²

Bien avant Bicknell, en 1460, le voyageur Pierre de Monfort avait décrit la vallée comme "un lieu infernal avecque figures de diables et mille démons sculptés partout ès rochers". Plus récemment, en 1650, Pierre Gioffredo en avait donné quelques commentaires dans son ouvrage *Storia delle Alpi marittime*. Deux siècles après des chercheurs anglais et français parcoururent la vallée des Merveilles et, en 1855, l'érudite ligure Emmanuele Celesia dessina et publia diverses gravures du Val Fontanalba.⁷³

La première excursion de Bicknell en Juin 1881 dans la vallée des Merveilles et à Fontanalba, à plus de 2000 mètres d'altitude, fut suivie de beaucoup d'autres. Sa présence est attestée sur les pentes du Bego en 1885. En 1897 il passa un été entier à Casterino où il louait une maison et il retourna dans ces vallées en 1898, 1901 et 1902. Ce ne fut qu'en 1905 qu'il fit construire une habitation à Casterino, sur un terrain acquis du comte d'Alberti de la Brigue, à près de 1560 mètres d'altitude et à proximité d'une chapelle dédiée à sainte Marie-Magdeleine, selon le projet de l'architecte anglais Robert MacDonald. C'est là qu'il eut son camp de base pour les expéditions qu'il organisait durant les mois d'été, dormant sous la tente en haute altitude pendant des semaines.⁷⁴ Ces excursions - en compagnie de "l'irremplaçable collaborateur, assistant et compagnon de voyage habituel Luigi Pollini", ainsi qu'on le lit dans sa correspondance scientifique, - avaient pour but le relevé des gravures et "l'établissement d'une carte topographique détaillée qui indique avec précision l'emplacement des principales roches gravées et puisse servir de guide à qui voudra les visiter dans l'avenir." La carte fut peut-être ébauchée mais à coup sûr jamais achevée. Il était en effet interdit, dans ces régions frontalières, de procéder à un quelconque relevé.⁷⁵

Les résultats des recherches conduites au Mont Bego, les dessins, les relevés et les calques exécutés par Bicknell avec l'aide de Pollini, de ses neveux Berry ou d'amis de passage, et les photos prises avec son Kodak "à deux reprises par M. Benigno, excellent photographe résidant à Bordighera" furent en partie publiés dans les *Atti della Società ligure di Scienze naturali*, dans les *Atti della Società Ligustica*, dans la *Revue préhistorique*, dans de nombreuses autres revues scientifiques ainsi que dans les ouvrages *The*

⁷² P. BAROCELLI, *Clarence Bicknell* in *Bollettino della Società piemontese di Archeologia e Belle-Arti*, 1918 - D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - A. BÉGUINOT, *L'opera scientifica...* op.cit. - C. CONTI, *Corpus delle incisioni rupestri di Monte Bego*, Bordighera 1972.

⁷³ D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - P. BAROCELLI, *Préface à C. CONTI, Corpus delle incisioni ...* op.cit. - E. BERNARDINI, *La preistoria in Liguria*, Gênes 1978 - M. QUAINI, *Il viaggio meraviglioso in La scoperta ...* op. cit.

⁷⁴ P. BAROCELLI, *Clarence Bicknell*, op.cit - C. CHIPPINDALE, *Una vita sacra*, op.cit.

⁷⁵ C. BICKNELL, *Nuovo contributo alla cognizione delle incisioni rupestri delle Alpi Marittime* in *Atti della Società ligustica di Scienze naturali e geografiche*, 1908 - P. BAROCELLI, *Clarence Bicknell*, op. cit.

prehistoric Rock engravings in the italian maritime Alps et *Further explorations in the regions of the prehistoric Rock engravings in the italian maritime Alps*, en 1902 et 1903. Enfin, en 1913, parut le *Guide to the prehistoric Rock engravings in the italian maritime Alps*, traduit en italien en 1971.⁷⁶ Bicknell ne se limita pas à l'exploration de surface, il conduisit aussi des fouilles au pied de "certaines roches prometteuses soit par leur disposition, soit par le grand nombre de figures gravées". Sa seule découverte fut que "souvent les figures se poursuivaient jusqu'à cinquante centimètres sous le niveau actuel du sol". Il émit ainsi l'hypothèse que le niveau du terrain se serait élevé d'un mètre environ. Dans ses travaux scientifiques il donna aussi des indications sur les gravures modernes laissées par des visiteurs aux XV^e et XVI^e siècles, avec des dates et des inscriptions en grec, latin et hébreu. Certaines sont assez curieuses, ainsi celle représentant Napoléon I^{er} avec des soldats, des chevaux et des chiens, commentée par une phrase souhaitant le départ d'Italie des généraux français, ou celles qui montrent la présence, à différentes dates, dans la Vallée des Merveilles de plusieurs générations de visiteurs appartenant tous à la même famille.⁷⁷

Toutes ces publications eurent un grand écho et suscitèrent l'intérêt de savants illustres qui descendirent en Ligurie pour voir les gravures préhistoriques et rencontrer celui qui avait découvert et fait connaître de telles merveilles.⁷⁸ Souvent l'arrivant à Bordighera était accueilli par Bicknell à la Villa Rosa - la maison qu'il avait achetée aux Fanshawe et

⁷⁶ C. BICKNELL, *Le figure incise sulle rocce di Val Fontanalba* in *Atti della SLSNG*, 1887 - *Osservazioni ulteriori sulle incisioni rupestri in Val Fontanalba*, 1889 - *Incisioni rupestri nuovamente osservate nelle alti valli delle Alpi Marittime* op. cit. - *Nouvelles découvertes de roches gravées* in *Revue préhistorique*, 6 Avril 1911.

⁷⁷ C. BICKNELL, *Osservazioni ulteriori*, op. cit. et *Incisioni rupestri nuovamente osservate*, op. cit. - Sur une paroi rocheuse de la Vallée des Merveilles sont gravés les noms de Carlo Sordello et Alessandro Sordello fu Gio. de Valdeblore (France) né en 1858, avec la date 17-7-1881. Un peu plus loin on trouve Alessandro Sordello et Pietro Sordello d'Alessandro avec la date 15-8-1905. La figure évoquée montre un fantassin pointant son fusil à baïonnette vers un cavalier coiffé d'un bicorne en l'apostrophant : "Ti Napoleon torna la toa / Francia e lasia il Piemonte". Quant au patronyme répété de Sordello, il correspond certainement à une famille d'éleveurs venant régulièrement en estive depuis le versant français où le Val de Blore s'étend entre les hautes vallées de la Vésubie et de la Tinée. Rappelons que les territoire de La Brigue et Tende, donc le massif du Bego, appartiennent au royaume d'Italie et ne seront rattachés à la France que par le Traité de Paris en 1947. (NdT)

⁷⁸ C. BICKNELL, *The prehistoric rock engravings in the italian Maritime Alps*, Bordighera 1902 et *Further explorations in the regions of the prehistoric rock engravings in the italian Maritime Alps*, Bordighera 1903 puis *A guide to the prehistoric rock engravings in the italian Maritime Alps*. Ce dernier ouvrage - *Guida delle incisioni rupestri nelle Alpi marittime italiane* - a été traduit en italien par Léopold Jung, ami de Bicknell devenu Président du Musée et de la Bibliothèque internationale. Le Guide des gravures rupestres préhistoriques dans les Alpes maritimes avait fait l'objet d'une traduction italienne dès 1920. Il a ensuite été traduit en français par Marianne Dumarthéray. Ces deux textes ont été publiés en 1971 par l'Institut International d'Études Ligures, alors dirigé par Nino Lamboglia qui voulut ainsi célébrer le cinquantenaire de la mort de Bicknell. (NdT)

où il habita jusqu'à sa mort⁷⁹ Puis on se rendait au chalet de Casterino où, dans le plus absolu respect de la nature et dans la plus absolue liberté individuelle, chacun allait à la recherche de plantes et de papillons ou à la découverte des merveilleuses roches sur lesquelles, de manière énigmatique mais réellement fascinante, était peut-être transcrite, l'histoire des premiers habitants, l'histoire des bergers et des agriculteurs qui avaient tiré leur subsistance de ces terres hostiles.

Parmi les chercheurs qui visitèrent la Vallée des Merveilles on rencontre Arthur Issel, le plus grand spécialiste de la préhistoire ligure. Il décrit Bicknell comme un homme assez grand et note : "ce qui frappait au premier abord dans son apparence était l'expression de bonté et de sympathie, en parfaite harmonie avec les actes d'une vie de travail tout entière consacrée au bien envers le prochain et à la science. Dans ses yeux bleus et limpides, dans son sourire aimable transparaisaient non seulement la bienveillance mais aussi l'esprit sagace et le caractère joyeux." Et, poursuivait Issel, "un malheureux ne recourait jamais à lui sans recevoir un secours efficace et durable qui n'avait jamais l'apparence de l'aumône ... Ses bienfaits étaient le plus souvent totalement secrets et dans certains cas les intéressés eux-mêmes en ignoraient l'auteur."⁸⁰

Issel et Bicknell s'opposèrent sur le plan scientifique. Nous le savons grâce à la correspondance qu'entretint l'Anglais avec Albert Pelloux qui vivait épisodiquement à Bordighera dans la Villa Caterina, sur l'actuelle via Pelloux. L'opinion d'Issel était que chaque roche constituait un "tableau complet" tandis que Bicknell, bien que se proclamant en latin "*ignorans*" soutenait que les gravures avaient été exécutées par plusieurs individus à des époques différentes "chacun ayant réalisé une figure, selon son idée personnelle pour (représenter) son nom, son métier, comme un vœu ou une prière ou qui sait quoi, la surface choisie ayant été peu à peu complètement recouverte ..." Dans le commentaire de cette lettre Enzo Bernardini fournit la synthèse des hypothèses élaborées par Bicknell sur le mystère des gravures rupestres du Mont Bego.⁸¹

Mais Clarence Bicknell, homme d'esprit éclectique, ne s'occupa pas que de la flore et des gravures rupestres des Alpes maritimes. Il composa des œuvres de pyrogravure, il réalisa des tapis en laines colorées, il peignit et décora des céramiques, comme par exemple les

⁷⁹ D. TAGGIASCO, *Bordighera e dintorni*, op. cit. - P. BICKNELL, *Clarence Bicknell, his family*, op. cit. - G. MERELLO, *L'immagine turistica*, op. cit. - En 1874 le ministre évangélique était décédé et ce fut probablement Ellen Rosa Fanshawe qui proposa Bicknell comme pasteur de l'Église anglicane - où il officia semble-t-il de 1880 à 1885 - l'accueillant peut-être dans sa villa. *La Via Aurelia*, 17 Novembre 1878 et 15 Décembre 1878 - P. BOERI, *Panorama*, op. cit. - M.C. ASTRALDI, *Bordighera-Fantasia*, 1874 - H. de B. D., *Bordighera and neighbourhood*, op. cit. - Sur la page de titre de l'exemplaire dédié à Louisa Boyce "pour le magnifique Institut qu'elle a fait construire et consacré à l'éducation de tant de jeunes cœurs ..." est écrit à la plume "À la très aimable Madame Rosa Fanshawe et à Walker (sa fille) en témoignage d'estime de l'auteur".

⁸⁰ A. ISSEL, *In memoria di Clarence Bicknell* in *Atti della Società ligustica di Scienze naturali e geografiche*, 1919 - D. TAGGIASCO, *Bordighera e dintorni*, op. cit.

⁸¹ Sur les rapports entre Issel et Bicknell voir le *Guide des gravures ... op. cit.* - E. BERNARDINI, *Il carteggio ...*, op. cit.

porte-parapluies toujours conservés dans l'entrée de son musée, avec des inscriptions en espéranto, langue qu'il étudia avec enthousiasme au point de transcrire en Braille poèmes et poésies pour les aveugles. À Bordighera, manifestement, de nombreuses personnes connaissaient l'espéranto et l'on peut mentionner la réunion d'un groupe espérantiste "Antauen" en 1912 dans le Musée de Bordighera. Bicknell finança d'ailleurs lui-même une école pour l'enseignement de cette langue aux jeunes gens, cours qui, semble-t-il, se poursuivirent après la mort du savant.⁸²

Toutes ces activités, comme le souligne Issel, ne l'empêchaient pas de porter attention aux personnes qui souffraient le plus : il suffira de rappeler ses aides aux victimes des tremblements de terre de Ligurie du Ponant en 1887 et de Messine en 1908 ainsi que ses interventions charitables pour les pauvres et les anciens de Bordighera.⁸³ Mais d'autres Anglais, on le verra, ainsi que des Allemands, des Français, des Suisses et des autochtones se consacrèrent à des actions de bienfaisance. Ludwig Winter, Friedrich von Kleudgen, l'hôtelier Adolf Angst, Charles Garnier, la famille Giribaldi - propriétaire de la plus ancienne banque de Bordighera fondée en 1833 et d'un Musée ornithologique aujourd'hui malheureusement dispersé⁸⁴ - et le maire Giuseppe Francesco Piana, se montraient très actifs dans l'assistance aux plus démunis.⁸⁵

Bicknell eut des rapports amicaux avec le père Viale⁸⁶, curé franciscain de Bordighera qui construisit dans la ville haute la Maison de la Providence, l'Hospice de Saint-Joseph pour les vieillards nécessiteux, l'asile, l'orphelinat, le sanctuaire de Montenero et, à la Marina, l'église de Terrasanta, élevée selon un projet de Charles Garnier sur un terrain offert par

⁸² C. CHIPPINDALE, *Clarence Bicknell*, op. cit. - P. BICKNELL, *Clarence Bicknell, ...*, op. cit.

⁸³ *Journal de Bordighera*, 7 Décembre 1908, 14 Janvier 1909, 21 Janvier 1909 - Edward Berry, en tant que vice-consul d'Angleterre, lança un appel à l'occasion du tremblement de terre qui secoua la Sicile et la Calabre auquel répondit immédiatement toute la communauté anglaise.

⁸⁴ D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - À Bordighera les banques ne manquaient pas, signe évident de disponibilités financières et de bien-être. En 1909 fut ouverte une succursale de la Caisse régionale de Crédit agricole des Alpes-Maritimes fondée par Charles Rainery (Bordighera 1858-Vico Corsica 1942) qui avait créé en 1883 la Banque populaire de Menton. A. BENVENUTO, *Charles Rainery*, Nice 1994 - P. RANERI, *Il banchiere Carlo Rainery in Provincia d'Imperia*, 1964 - Pour le Musée ornithologique installé dans la Villa delle Palme à Bordighera par la famille Giribaldi, voir : D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - G. MICHELETTI, *Il museo ornitologico Giribaldi a Bordighera in L'Eco della Riviera*, 22-23 Janvier 1930 - D. TAGGIASCO, *Fra le palme secolari di Bordighera - Un oasi di pace e di studio*, San-Remo 1933 - M. QUAINI, *Alla scoperta della natura e degli uomini in La scoperta*, op. cit.

⁸⁵ E.M. SPREAFICO, *Vita di P. Giacomo Viale*, op. cit. - Le baron von Kleudgen, Winter et Bicknell furent parmi les premiers soutiens du père Viale dans la réalisation de la Maison de la Providence de Bordighera - D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit.

⁸⁶ Giacomo Viale naquit à Airole en 1830. Il prit l'habit franciscain et fut ordonné prêtre à 22 ans. En 1863 il était nommé économiste et en 1869 curé de Bordighera, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort survenue en 1912, après 49 ans de ministère. D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit.

le chevalier Francesco Moreno.⁸⁷ La plupart de ces fondations furent confiées en 1877 aux sœurs de Sainte-Anne - ordre fondé par la génoise Rosa Gattorno et dirigé à Bordighera par la sœur Sista Ferrarini - qui assistèrent toujours le "fratino", ainsi qu'on appelait affectueusement le curé de Bordighera, dans la réalisation et la gestion de ses œuvres d'assistance.⁸⁸

En 1895 le père Viale, avec l'aide de Ludwig Winter et de Friedrich von Kleudgen, "soutenu par la charité de ses concitoyens et le généreux élan de la colonie" avait ouvert un "asile pour la vieillesse souffrante", la Maison de la Providence gérée par un Conseil et ultérieurement convertie en hôpital public reconnu par arrêté préfectoral. Cette institution fut rapidement gérée par les citoyens les plus distingués de Bordighera. En 1898 on y trouvait le général Rizzetti, le major Agostino Viale, le docteur Danvers, par ailleurs secrétaire de la colonie anglaise, Luigi Palombi, Angelo Bulgheroni et Charles Garnier, décédé le 2 Août et remplacé par August Angst. En 1911 le père Giacomo adresse une lettre ouverte, "*Pieuse invitation aux personnes de cœur en faveur des vieillards pauvres*", à ses concitoyens et aux étrangers pour pouvoir aménager un nouvel hospice, indispensable à "la vieillesse souffrante". Dans ce but, écrivait-il, "une famille distinguée de la colonie s'est spontanément offerte pour concourir par une somme considérable à l'acquisition d'une maison adaptée au besoin et qui, par sa proximité avec l'hôpital, pourrait être desservie par le même personnel."

La famille anglaise distinguée à laquelle le père Viale fait allusion dans sa lettre était fort probablement celle de Bicknell comme l'indique le fait que Clarence ait offert cinq mille liras pour cette Maison de la Providence, somme énorme à l'époque. Il s'attacha ensuite, en compagnie de sa nièce Margaret Berry, à récolter des fonds supplémentaires auprès de la communauté anglaise. Bicknell, bien que ne siégeant pas dans le comité réuni par le

⁸⁷ Bicknell donna en 1904 à l'église de la Madone de Montenero une cloche, provenant semble-t-il du clocher de l'église anglicane : E.M. SPREAFICO, *Vita di P. Giacomo Viale*, op. cit. - D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - L'évêque de Vintimille, Mgr Tommaso Reggio, bénit la première pierre de l'église de Terrasanta en 1883 et la même année le père Viale célébra la messe dans l'édifice inachevé. Elle fut ensuite consacrée par l'évêque Reggio en 1886. En 1899 Louise Garnier fit construire le clocher : D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit. - A.M. CERIOLO-VERRANDO, *Bordighera nella storia*, op. cit. L'engagement dans l'aide aux plus défavorisés est bien décrit dans les dépositions en vue de la béatification du père Viale. Entre toutes se distinguent celles de Frédérique Peano von Kleudgen, fille de Friedrich, de Maria Angst, fille d'Adolf, de Lodovico Ronco, neveu de Winter, de Margherita Bulgheroni, fille d'Angelo, l'entrepreneur qui construisit les églises de Terrasanta et Montenero, d'Eugénie Giribaldi, épouse du banquier qui ouvrit souvent son crédit au père Viale. Voir aux Archives diocésaines de Vintimille *Procès en béatification du Père Giacomo Viale*. Le père Viale compta toujours sur la générosité des étrangers vivant à Bordighera et beaucoup moins sur les habitants de la cité. On lit, dans une lettre envoyée le 9 Décembre 1911 (ou 1912) au général Dogliotti, premier Président de l'Hospice pour les Vieillards pauvres, le constat : "... pour ce qui est de mettre la main à la poche, vous trouverez les gens de Bordighera dans la plus grande indifférence ; je ne puis donc compter que sur la colonie." Il s'était déjà adressé à cette colonie en Octobre 1896 dans une circulaire imprimée en français, signée aussi par Winter et von Kleudgen.

⁸⁸ E.M. SPREAFICO, *Vita di P. Giacomo Viale*, op. cit. - D. TAGGIASCO, *Bordighera*, op. cit.

père Viale pour la Maison de la Providence, s'activa néanmoins à la réalisation d'un projet qu'il voyait comme une aide tangible aux plus nécessiteux. Son intérêt est confirmé par sa présence, avec Angst, von Kleudgen, le général Giuseppe Doglioti, premier Président de l'Hospice, le professeur Basil Yaroschenko, l'ingénieur Paolo Meda et le capitaine Albert Pelloux, dans le comité présidé par le maire de la commune en vue de créer une société par actions qui recueillerait les fonds nécessaires à l'aménagement et au fonctionnement de l'Hospice Saint-Joseph pour les vieillards démunis. Une nouvelle lettre fut envoyée à toutes les familles de la ville et de la colonie "qui s'est toujours montrée si généreuse à chaque sollicitation." Les fondateurs, les bienfaiteurs, les actionnaires et les adhérents pouvaient verser leur contribution à la Banque Giribaldi qui, très probablement, avait une fois de plus débloqué par anticipation une partie des fonds au père Viale.⁸⁹ Le projet fut élaboré par l'ingénieur Rudolf Winter, fils de Ludwig, qui en compagnie de Friedrich von Kleudgen fut toujours très proche du père Viale.

C'est peut-être justement à cause de ses rapports avec ce prêtre et pour un sermon en l'honneur de Sant'Ampelio patron de Bordighera - prononcé dans l'église anglicane au grand scandale de l'assistance - que surgirent les divergences entre Bicknell et une partie de ses fidèles. Les polémiques montèrent jusqu'à l'évêque de Gibraltar, dont Bordighera dépendait territorialement, et pour la deuxième fois, afin de rester en cohérence avec ses opinions, Bicknell abandonna son ministère et quitta l'habit du clergyman.⁹⁰

Depuis le milieu du XIX^e siècle l'église anglicane traversait une période difficile du fait que la hiérarchie traditionnelle était trop proche du pouvoir politique, oubliant les catégories les plus pauvres durement frappées par la révolution industrielle qui avait apporté le bien-être à beaucoup mais accru la misère des plus faibles. Pour aider les déshérités un groupe de jeunes gens de l'Université d'Oxford fonda l'*Oxford Movement* qui préconisait l'abandon de toute démonstration d'opulence au sein de l'Église. Des buts semblables étaient poursuivis par les ordres religieux catholiques, au premier chef les Passionistes et les Rosminianistes qui œuvraient en Angleterre et s'intégraient à la vie sociale du pays, parfois rejetés durant le règne victorien, mais tolérés sous celui d'Édouard VII. Le cardinal Henry E. Manning (1808-1892), archevêque de Westminster, s'employa à une participation plus active des catholiques à la vie nationale ainsi qu'à une implication accrue de leur part dans la vie sociale et caritative, car les membres de la classe catholique moyenne-supérieure ne montraient le plus souvent que peu d'attention

⁸⁹ E.M. SPREAFICO, *Vita di P. Giacomo Viale*, op. cit. - Bicknell, après avoir rencontré le père Viale sur la place de l'Église, lui écrivit le 21 Mars 1911 : "... Un refuge pour les vieillards pauvres est ce qu'il faut avant toute autre chose. Voir ces vieux, sans enfants, sans la force de travailler, souffrir, être malmenés et devoir recourir à la mendicité est une chose qui fait pitié. J'ai déjà parlé de l'affaire à ma nièce, Mme Berry. Elle convient avec moi qu'il ne sera pas difficile de recueillir des fonds et que tous les Anglais y aideront ..." - E. BAUDO, *Gli inglesi*, op.cit.

⁹⁰ R. OLIVO, *Discorsi introduttivi in Atti del convegno sul centenario*, op. cit. - E. BERNARDINI, *Il carteggio ...*, op. cit. - D. TAGGIASCO, *Bordighera e dintorni*, op. cit.- G. MERELO, *L'immagine turistica*, op. cit.

aux graves difficultés de salaire et de logement qui pesaient sur les catégories les plus défavorisées.⁹¹ Au même moment Manning travaillait avec d'autres personnalités de premier plan - John-Henry Newman (1801-1890), théologien par la suite converti à l'Église de Rome, Charles Wood, vicomte de Halifax (1839-1934), Nicolas Wiseman, recteur du Collège anglais de Rome, pour n'en citer que quelques unes - au rapprochement des églises anglicane et catholique, souhaitant de Rome une démarche en faveur de l'union, engagement que toutefois beaucoup de catholiques anglais percevaient négativement.⁹²

Dès cette époque apparurent de nombreuses communautés anglicanes s'inspirant de la spiritualité des ordres bénédictins, augustinien, cistercien et franciscain, mais ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que l'on pourra parler d'un "franciscanisme anglican". Ainsi en 1894 avait été fondée par J-G Adderly une communauté religieuse qui s'inspirait de la règle primitive de saint François, attentive aux réformes sociales et même au mouvement socialiste de l'époque.⁹³

On peut considérer comme véritable fondateur du "christianisme social" Frederick Denison Maurice (1805-1872) auquel succédèrent Brooke Foss Westcott (1825-1901), Fenton John Antony Hort (1828-1892), Joseph Barber Lightfoot (1828-1889) et Edward White Benson (1830-1896). Tous, convaincus qu'il fallait des réponses et des initiatives pratiques et non théoriques aux attentes des plus démunis, s'employèrent à appliquer les principes du christianisme aux problèmes sociaux.⁹⁴

Lightfoot, Westcott et Benson étudièrent puis enseignèrent au Trinity College de Cambridge : les deux premiers furent ensuite évêques de Durham et Benson fut archevêque de Cantorbéry. Westcott, qui avait essentiellement reçu l'enseignement de Maurice, fut probablement un des plus prestigieux théologiens du temps : dans ses prêches il citait souvent Antoine l'Égyptien, Benoît, François, Ignace de Loyola pour

⁹¹ N. RAPONI, *L'œcuménisme entre XIX^e et XX^e siècles*, in *Storia della Chiesa*, Milan 1990 - D. MATHEW, *Il Cattolicesimo in Inghilterra*, Rome 1951.

⁹² Une missive de Léon XIII "*Ad Anglos*", en 1895 recueillit l'assentiment des plus hautes autorités anglicanes et l'archevêque de Westminster, depuis sa cathédrale, répondit positivement aux déclarations papales. Cependant le désir d'union entre les deux églises était majoritairement rejeté sur le continent. J. LEFLON, *Restauration et crises libérales (1819-1846)* et R. AUBERT, *Le pontificat de Pie IX (1846-1878)* in C. NASALI : *Storia della Chiesa*, Turin 1975.

⁹³ L. PROIETTI, *Origine del francescanismo nella Chiesa anglicana et La Regola primitiva e il testamento di S. Francesco nella normativa francescana-anglicana*, in *Laurentianum* 1971.

⁹⁴ *Alumni Cantabrigienses, 1752-1900*, catalogue par J-A. VENN, 1940 - A-M. ALLCHIN, *The silent rebellion - Anglican religion - Communities 1845-1900*, Londres 1958 - A. PERCHENET, *Renouveau communautaire et unité chrétienne*, Paris 1967.

démontrer que ces différents saints avaient apporté des réponses concrètes aux problèmes de leur époque.⁹⁵

En tant que *tutors* et *fellows* au Trinity College, Westcott, Benson et Lightfoot ont formé de nombreux étudiants et Bicknell fut certainement l'un d'entre-eux, avec Lightfoot justement comme *tutor*. De plus la vie au College et la fréquentation de Lightfoot ne s'achevèrent probablement pas avec le diplôme obtenu en 1865 et ont dû se poursuivre jusqu'à l'obtention du *Master of Arts* en 1873.⁹⁶ À Cambridge, Clarence - comme l'écrit Peter Bicknell dans sa contribution au Centenaire de la fondation du Musée - fut enthousiasmé par l'action d'un groupe de jeunes ecclésiastiques, ceux qu'on vient de citer probablement, au point d'entrer dans les ordres de l'Église d'Angleterre. Entre 1866 et 1872 il exerça son ministère d'abord comme diacre puis comme pasteur de l'église Saint-Paul à Lerrimore Square (Walworth, Surrey), une paroisse difficile dans un quartier pauvre de Londres Cette communauté religieuse, proche de Rome et du catholicisme, s'inspirait de l'ordre de Saint-Augustin. Il y vécut simplement, destinant aux pauvres une large part de ses revenus. Nous ne savons pas quel fut son ministère en 1873 et 1874, mais en 1875 nous le retrouvons, en compagnie d'amis connus au Trinity de Cambridge, au sein d'une communauté qui se vouait à la prédication, la *Brotherhood of Holy Spirit* dans la petite ville de Stoke-on-Terne (Shropshire)⁹⁷. Cette congrégation avait été fondée par Rowland William Corbet, diplômé du Trinity en 1860, qui connaissait donc bien l'enseignement des disciples de Maurice. Bicknell s'y intégra avec enthousiasme, y organisant entretiens et conférences, prélude de ce qu'il proposera ensuite à Bordighera. Il donnait ainsi des conférences sur les fleurs, avec de superbes illustrations de sa main, et mettait sur pied des rencontres au profit d'une association de charité qu'il avait fondée en 1875.⁹⁸

⁹⁵ A.-M. ALLCHIN, *op. cit.* - A. PERCHENET, *op. cit.*

Lightfoot fut évêque de 1879 à 1889, Westcott de 1890 à 1901 et Benson fut archevêque de 1883 à 1886.

⁹⁶ P. BICKNELL, *op. cit.* - A. PERCHENET, *op. cit.* - Ci-dessus, note 63

⁹⁷ CROCKFORD, *Annuaire des pasteurs de l'Église anglicane*. Curieusement Bicknell apparaît dans ces répertoires annuels comme recteur résident de Stoke-on-Terne (aujourd'hui Stoke-upon-Terne) au moins jusqu'en 1895 - A-T. CAMERON, *Religious Communities of the Church of England*, Londres 1918, évoque la *Fraternité du Saint-Esprit*.

⁹⁸ *Journal de la Société du Saint-Rédempteur 1874-1878* : 1^{er} Juin 1875 : le révérend Bicknell a exposé la vie de la confrérie des enfants fondée par lui à Edimbourg au printemps - 1875/76 : le père Bicknell est élu vice-président de la Société - 1876 : le père Bicknell donne une conférence sur Mahomet - 1877 : trésorier : le révérend Bicknell - Décembre 1877 : conférence donnée par le révérend Bicknell sur les fleurs avec de splendides dessins de lui - CROCKFORD, *Annuaire des pasteurs de l'Église anglicane* : 1870 - Rowland William Corbet fut diplômé en 1860, ordonné diacre en 1862 et pasteur en 1868. Entre 1862 et 1866 il fut curé à Bedminster puis de 1869, au moins jusqu'à la fin 1895, recteur de Stoke-on-Terne - Note 64 ci-dessus.

Après treize années de vie religieuse, Bicknell commença à douter et se retira de la communauté.⁹⁹

Lorsqu'il accepta d'être le nouveau pasteur anglican de l'église de Bordighera, Bicknell avait donc derrière lui une solide expérience de la vie en communauté et de l'assistance aux pauvres : son amitié et sa solidarité avec le Père Giacomo Viale sont ainsi parfaitement compréhensibles. Bicknell manifesta son intérêt pour les œuvres du franciscain en y intervenant personnellement, en sollicitant l'aide de la communauté anglaise, en accueillant souvent dans son musée - construit un peu plus tard - des personnalités de la colonie et des citoyens pour donner des conférences au profit des initiatives du curé de Bordighera.¹⁰⁰

Beaucoup, en ville, inspirés par les initiatives œcuméniques du Père Giacomo - dont l'exemple silencieux et dynamique rapprochait de la Foi (et de son église) une fraction notable de ceux qui comme lui voyaient dans la charité un devoir élémentaire des chrétiens¹⁰¹ - mirent en œuvre, avec discrétion et en pleine conscience, ce "christianisme social" que Maurice avait prêché en Angleterre et que ses disciples diffusaient à l'époque. Bicknell connaissait bien ce mouvement et ces idées pour les avoir pratiqués à Walworth puis à Stoke-on-Terne. Pour preuves : l'enseignement qu'il avait reçu à Cambridge de quelques uns des disciples les plus proches de Maurice d'une part et de l'autre tout ce que nous savons de son apostolat dans la paroisse des faubourgs de Londres ou dans la communauté du Saint-Esprit, que dirigeait Rowland W. Corbet. Ainsi se consolida dans la Cité des Palmiers en vue de porter assistance aux humbles, aux nécessiteux, aux malheureux et aux déshérités, une étroite collaboration entre fidèles des diverses confessions : l'anglican Bicknell, le protestant Winter, le calviniste Angst, le juif Jung, l'évangéliste Kleudgen, ainsi bien sûr que de nombreux habitants catholiques. D'autres éléments nous sont aussi fournis par l'action charitable permanente de Bicknell à Bordighera et par la connaissance, en cette ville, des principes qui s'élaboraient en Angleterre. Un carton d'invitation nous apprend qu'une fois au moins - avec l'accord d'Edward Berry, en l'absence de son oncle Clarence qui avait sans aucun doute encouragé l'initiative - une conférence fut donnée dans le musée par le chanoine Arthur T. Barnett. Pasteur à Bordighera durant une vingtaine d'années depuis la fin du XIX^e siècle, il parla sur le thème "Union Sociale Chrétienne" avec une application particulière

⁹⁹ P. BICKNELL, *op. cit.* - L. PROIETTI, *op. cit.*

¹⁰⁰ E-M. SPREAFICO, *op. cit.* Le Père Viale, dans une lettre non datée à Michele Russo parle d'un concert organisé au Musée Bicknell afin de recueillir des fonds pour le sanctuaire de Montenero. *Archives de l'évêché de Vintimille.*

¹⁰¹ L'amitié entre le père Viale et Bicknell fut aussi matérialisée par le don d'une cloche pour la chapelle de Montenero. En ce qui concerne "l'œcuménisme" entre les deux communautés, il suffira de rappeler le don que fit Edward Berry, toujours pour Montenero, au père franciscain au nom de l'ensemble de la communauté anglaise ainsi que les aides et les précieux conseils de von Kleudgen et Angst. E-M. SPREAFICO, *op. cit.* Voir aussi la déclaration de Maria Blancardi du 9 Novembre 1962, *Archives de l'évêché de Vintimille.*

dans l'industrie textile.¹⁰² Le débat auquel prirent part Berry lui-même, Miss Lilian Fitz Roy et l'évêque de Southwark, était centré sur le christianisme social et le développement industriel. Cet échange montre indiscutablement qu'une partie au moins de la colonie anglaise et évidemment, en son sein, les pasteurs anglicans Barnett et Bicknell ainsi que les Berry, neveux de celui-ci, avaient conscience de ces problèmes et de l'écart toujours croissant que la révolution industrielle provoquait entre les classes sociales en Europe, tout particulièrement en Angleterre.

Ayant abandonné la charge de l'église anglicane de Bordighera, Bicknell reprit les travaux qu'il avait plus ou moins négligés et sentit la nécessité de faire construire un édifice où exposer les pièces qu'il recueillait. Il voulait aussi pouvoir rencontrer les chercheurs et les personnes cultivées de son entourage ainsi que discuter avec tous ceux qu'intéressaient les résultats de ses recherches ou qui étaient simplement curieux de les connaître.¹⁰³

Ainsi naquit le Musée Bicknell - le premier de Ligurie occidentale, privé mais à l'entière disposition du public - construit entre 1886 et 1888. Il présente des structures architecturales particulière, nous dirions aujourd'hui éclectiques, sorte de synthèse entre deux cultures : "Un édifice qui mêle harmonieusement le style austère de l'église protestante avec un portique et des décors de type méditerranéen."¹⁰⁴ Les projets pour le "Nouveau Musée" - il apparaît sous ce nom dans les premiers prospectus annonçant les rencontres culturelles accueillies par Bicknell - avaient été dressés par l'architecte anglais Clarence Tait. Les travaux furent effectués par l'entrepreneur Francesco Giovanelli sous la direction de l'architecte Giovenale Gastaldi, fondateur d'une dynastie professionnelle active pratiquement jusqu'au milieu du XX^e siècle dont l'agence intervint principalement à Sanremo.¹⁰⁵

L'édifice s'organise en une grande salle à abside, avec un chœur surélevé flanqué d'une chaire et d'un podium, idéalement éclairée par des ouvertures latérales en plein cintre et une grande verrière plafonnante. La galerie au-dessus de l'entrée fut construite d'origine alors que les deux *mezzanines* courant le long des murs latéraux ont été ajoutées par Nino

¹⁰² G. MERELLO, *op. cit.* - Archives du Musée Bicknell, 1911-1920 - Notes 93,94 ci-dessus.

¹⁰³ Bicknell acquit les terrains à proximité de la Via Romana, certainement la plus prisée de Bordighera, de Giuseppe De Grossi, Francesco Giovanelli et Giovanni Nessi. pour les références des actes notariés voir les archives du Musée-Bibliothèque, fonds *Legs Clarence Bicknell* - F. PALLARÈS, *op. cit.*

¹⁰⁴ N. LAMBOGLIA, *Dal Museo Bicknell all'ISL* - F. PALLARÈS, *Il Museo Bicknell* - G. GASTALDI, *Mio bisnonno Giovenale Gastaldi in Edward Lear (Holloway 1812-Sanremo 1888)*.

¹⁰⁵ M-T. VERDA SCAJOLA, *L'ospitalità fra due secoli*. M. MIGLIORINI, *L'architettura a Sanremo*. La construction, y compris la petite maison du gardien, prévoyait un coût de 45 905,68 liras.

Lamboglia dans les années 1960 pour mieux exploiter l'espace.¹⁰⁶ Dans la grande salle centrale, chauffée par deux vastes cheminées durant la courte saison d'hiver, se succédèrent réunions, conférences, expositions, rencontres diverses, soirées de bienfaisance et concerts à destination des sujets de la reine Victoria qui, lorsque Clarence Bicknell vint au monde, régnait depuis cinq ans déjà.¹⁰⁷

La consultation des programmes que conservent les Archives du Musée - presque toujours en Anglais et Italien, mais aussi en Français et Allemand - permet d'apprécier le niveau culturel des hôtes étrangers et italiens séjournant sur la Riviera, essentiellement pendant les mois d'hiver. Il en va de même pour les citoyens de Bordighera qui ne restèrent pas étrangers à la vie culturelle se développant dans leur ville. Ils y contribuèrent d'ailleurs en proposant eux-aussi concerts, conférences et colloques.

Une invitation de 1896, la plus ancienne conservée en archives, rédigée en anglais et italien, permet de comprendre l'esprit de ces réunions et montre bien le but que l'on s'y fixait. Le prospectus annonçait "un spectacle de variétés" qui se déroulerait au "Nouveau Musée" grâce à "l'aimable autorisation de Mr. Bicknell" : les sommes recueillies étaient destinées à l'Hospice de Charité de Bordighera, institution créée par le Père Viale et soutenue par toute la colonie. Au piano se tinrent Miss Rogers et Mademoiselle Schneider, Monsieur Rodolphe Winter et Lady Maud Bowes-Lyon jouèrent du violon, Miss Bean de la flûte, tandis que chantèrent mesdemoiselles Crossley, MacDonald et Schneider. La matinée se conclut avec l'intermède "Box and Cox" interprété par Miss J-M. Balgarnie et Messieurs G. et E.E. Berry. Le prix du billet, trois liras pour cette occasion, pouvait varier entre siège numéroté, parterre ou galerie, et comprenait le thé qui, selon l'invitation, "serait servi à partir de 3h de l'après-midi".¹⁰⁸

Chaque programme, récréatif ou culturel, avait toujours un but précis de bienfaisance. À côté des œuvres caritatives du père Viale, on recueillit des fonds pour le Musée et, après la mort du philanthrope, pour le *Clarence Bicknell Memorial Fund*. Il en alla de même pour la Bibliothèque internationale, pour l'Hospice de l'Église évangélique allemande, pour la Maison des femmes invalides de la Villa Emily, pour la "Fanshawe-Walker Nurse", pour la Protection des animaux, pour le Lawn Tennis Club et le Croquet Club de Bordighera. Durant la guerre on ne négligea pas l'aide aux hôpitaux français et italiens installés dans les hôtels qui auparavant accueillaient des hôtes renommés. Des sommes importantes furent recueillies pour les prisonniers de guerre en Allemagne et pour l'Hôpital de Dolceacqua qui avait bénéficié, dans ces moments difficiles, de la générosité charitable de

¹⁰⁶ *Archives du Musée-Bibliothèque, récapitulatif des travaux effectués 1887-1888*. Au chapitre 15 de la partie I, il est question du plafond à caissons en bois de la grande salle, à réaliser en chevrons moulurés, et l'on précise "sauf pour l'ouverture de la verrière", ce qui indique à l'évidence que celle-ci appartient bien à la construction primitive du toit.

¹⁰⁷ E. BERNARDINI, *op. cit.*

¹⁰⁸ *Archives du Musée-Bibliothèque*, programme du 28 Décembre 1896.

George Crichton puis, après sa mort, de son épouse Elizabeth et de bon nombre des plus illustres familles anglaises de la région.¹⁰⁹

En alternance avec les concerts se tenaient des conférences, des récitals, des expositions de dessins, aquarelles, photographies, plantes d'ornement, des démonstrations de broderie et des ventes aux enchères de mobilier. Outre le Musée, le Victoria Hall, les hôtels et même les villas des résidents étaient le siège idéal pour de telles manifestations. Pour sélectionner les œuvres qui seraient exposées on conviait dans les comités d'organisation les peintres qui au tournant des siècles vivaient ou travaillaient à Bordighera : Frederick von Kleudgen qui peignit aussi, à l'occasion, des décors pour les spectacles de théâtre¹¹⁰, Pompeo Mariani, Filippo Minozzi, Giuseppe Piana et le photographe Ezio Benigni.

Spectacles et conférences étaient donnés principalement par des personnalités du monde culturel anglais et s'ouvraient à la place grandissante de l'Esperanto dans la société du temps, à la méthode Braille pour les aveugles, aux recherches en préhistoire d'Arthur J. Evans, conservateur de l'Ashmolean Museum d'Oxford ou à celles d'Égypte présentées par Giuseppe Marro de l'Université de Turin.¹¹¹

La flore, la faune, l'histoire et l'histoire artistique de la pointe de la Riviera ligure étaient des thèmes régulièrement traités par les résidents pour le plaisir des hôtes saisonniers de Bordighera. Parallèlement les voyageurs "rescapés" qui arrivaient pour quelques jours ou pour une unique saison, ceux qui revenaient à Bordighera, étaient invités à y présenter, à l'aide d'abord de la lanterne magique, puis de diapositives, les contrées lointaines et fantastiques qu'ils avaient visitées, en priorité celles relevant du Commonwealth britannique. On relève ainsi des causeries sur la Nouvelle-Zélande, l'Inde, le Tibet, Java, les îles Fidji, le Canada, la Sibérie, les pays d'Afrique, les Canaries, la Bulgarie, la Hollande, la Norvège et des récits d'aventures comme celui du Capitaine Empson qui voyagea d'Alaska en Australie.¹¹²

Bicknell anima aussi des entretiens consacrés à ses recherches et souvent il invita son ami sir Thomas Hanbury à présenter les merveilles de son jardin de La Mortola ainsi que ses voyages d'homme d'affaire et de philanthrope en Chine.¹¹³

¹⁰⁹ *Archives du Musée-Bibliothèque*. Pratiquement chaque programme indique un but charitable.

¹¹⁰ *Archives du Musée-Bibliothèque* : "Aladin et la lampe magique", décors peints par le baron von Kleudgen, 7 Février 1907.

¹¹¹ *Archives du Musée-Bibliothèque*.

¹¹² *Archives du Musée-Bibliothèque*. Des conférences sur des sujets locaux furent données en particulier par H-M. Wallis, *Birds of the Riviera*, E-E. Berry, *Excursions of Bordighera*, C-F. Barry, *The Riviera from an artist's point of view* - A. Capponi donna diverses conférences sur les monuments des vallées de Taggia, Dolceacqua, &c.

¹¹³ *Archives du Musée-Bibliothèque (avant 1907)* : Sir T. Hanbury, *My experiences in China 50 years ago* - M. MURATORIO, G. KIERNAN, *Thomas Hanbury e il suo giardino*, Arma di Taggia 1992.

L'activité culturelle, de plus en plus développée, fut poursuivie par Margaret Berry quand elle eut, seule, la responsabilité du Musée et, en large part, celle de la Bibliothèque internationale. À plusieurs reprises elle exposa, au bénéfice du Musée, certaines des plus de deux mille aquarelles que Bicknell avait exécutées sur la Riviera et dans les Alpes maritimes. Finalement elle préféra confier, pour éviter la dispersion de ce considérable patrimoine, le Musée et la Bibliothèque à Nino Lamboglia qui, évidemment, n'abandonna pas l'activité passée. Il y participa même directement, se produisant au piano dans des concerts de musique de chambre avec Giuseppe Giovanetti au violon et Eugenio Ferrero au violoncelle. Le trio donna des pièces de Beethoven, Liszt, Schubert, la recette étant attribuée à la Société Historique et Archéologique d'Albenga et Vintimille.¹¹⁴

Parmi les nombreux interprètes qui se produisirent sur la scène du Musée Bicknell, dans leur jeune âge aussi bien que lorsqu'ils furent devenus célèbres, il suffira de rappeler Maxime Amphitheatroff, le célèbre violoncelliste russe qui s'était réfugié avec sa famille en Italie après la Révolution d'Octobre puis avait choisi de résider à Levanto, sur la Riviera Ligure.¹¹⁵

Dans la construction de son musée Bicknell choisit la pierre de Bordighera, le grès des carrières de l'Arziglia, pour réaliser les cheminées, les éléments de décor intérieur et les encadrements d'ouvertures tandis qu'il s'orienta vers le calcaire de La Turbie, plus résistant, pour les maçonneries extérieures, les colonnes et chapiteaux du portique, ceux de la terrasse et les autres décors d'architecture.¹¹⁶

À l'intérieur les murs sont crépis avec des rangs de briques en partie haute, une frise végétale encadrant la grande abside et courant sous les fenêtres, sur tout le périmètre. Sur les manteaux des deux grandes cheminées de la salle du musée, Bicknell peignit lui-même des motifs végétaux et sur celle de gauche - où les dates 1886 et 1888 se lisent sur les retours latéraux - il plaça quatre blasons : l'un avec ses initiales, les autres avec celles des auteurs de la construction : Francesco Giovanelli, Clarence Tait, Giovenale Gastaldi. Sur la cheminée de droite il traça deux vers extraits de la *Divine comédie* :

Non fa scienza / senza lo ritenere aver inteso.

Ces vers sont les mieux adaptés que l'on puisse trouver pour une bibliothèque : Béatrice, au Cinquième Chant du Paradis, exhorte Dante à ouvrir son esprit, précisant qu'avoir compris n'apporte rien à la connaissance si l'on doit ensuite tout oublier.¹¹⁷

L'extérieur est crépis, coupé par des pilastres de grès où s'intercalent des assises de briques produisant un bel effet de bichromie. En hauteur, sous les fenêtres et entre les lésènes de maçonnerie, Bicknell fit réaliser, d'après ses dessins, les fonds de couleur des

¹¹⁴ *Archives du Musée-Bibliothèque*. Concert du 24 Mars 1935.

¹¹⁵ *Archives du Musée-Bibliothèque*. Concert du 20 Mars 1934.

¹¹⁶ *Archives du Musée-Bibliothèque*, récapitulatif des travaux effectués en 1887-1888.

¹¹⁷ DANTE, *Divina Commedia, Paradiso*, commentée par Luigi Pietrobono, Turin 1968.

panneaux en *sgraffito* par le peintre-décorateur Domenico Calori. On y voit des fleurs, des arbres fruitiers, des poissons, des coquillages, des oiseaux, des chevreuils, des lièvres, des sphères universelles, des symboles solaires.¹¹⁸

Sur le côté droit du Musée a été construite une petite galerie en bois qui, dans le décompte général, apparaît comme "*Portique de style mauresque*". Le petit jardin qui précède le Musée fut agrandi en 1890 par acquisition d'un terrain supplémentaire. Là, à l'exemple de ce qu'était en train de réaliser Thomas Hanbury à La Mortola, Clarence Bicknell acclimata de nouvelles plantes parmi lesquelles le gigantesque et impressionnant *Ficus magnolioides* ou *Ficus elastica* qui, de nos jours, a presque entièrement englouti le portail - dessiné par Bicknell - et une partie du mur d'enceinte du jardin.¹¹⁹

Au-dessus des cheminées de son Musée, Bicknell plaça deux tableaux, récemment restaurés et désormais exposés au siège de l'IIEL : une *Marine* de Friedrich von Kleudgen et *Il vallone del Sasso* d'Hermann Nestel.¹²⁰

Bicknell, comme tous les membres de sa famille, était en étroite relation avec de nombreux peintres. Bien sûr il acquit pour sa maison différents tableaux de Mariani, Nestel, von Kleudgen, Minozzi. Ce dernier peignit et exposa souvent dans le Musée et dessina Bicknell assis à son secrétaire "dans le grand salon central, en train de fixer méticuleusement diverses plantules séchées aux pages d'un album puis écrivant en-dessous les noms latins, italiens et anglais dans une calligraphie impeccable". Il rappelle aussi qu'il était "un célèbre botaniste et un non moins célèbre espérantiste", végétarien

¹¹⁸ Le développement touristique de stations comme Sanremo ou Bordighera suscita, dès le milieu du XIX^e siècle, le développement immobilier. De nombreuses familles étrangères firent construire et décorer des villas, des pavillons ou de splendides appartements. L'entrepreneur turinois Minoia s'établit à Sanremo dans la seconde moitié du siècle et y fit venir Domenico Calori (1841-1915) peintre et décorateur né à Vergobbio dans la Valcuvia, sur la rive orientale du Lac Majeur. Ayant épousé Giovanna Corti (1856-1901) il s'installa à Sanremo, dans un appartement de la maison Minoia sur la place Colombo. Le travail ne manquant pas il appela - pour l'assister dans la décoration des somptueuses villas de sa clientèle essentiellement anglaise - le peintre Luigi Genova (1871-1922) qui par la suite épousa sa fille aînée Ida (1877-1981). Ils eurent deux filles : Rita (1899-1992) mariée à Dante Perotti (1899-1980) et Marilisa, épouse de Franco Caligara. Luigi Genova intégra l'atelier de Domenico Calori et, ensemble, ils élaborèrent les décors de nombreuses villas de la Riviéra. Rares sont les documents, consultés chez leurs descendants, qui apportent quelques précisions. Calori ou Genova ne donnaient sur leurs dessins que de maigres indications quant à la localisation des espaces à décorer. Dans quelques cas ils indiquent le nom de l'édifice ou celui du commanditaire du projet. Un dessin semble signé, probablement pour acceptation, d'un certain Petri Kamsky et un autre par Won (?) Heusch (?), le 10 Juillet 1910. *Renseignements communiqués par Marilisa et Franco Caligara. Voir aussi : Archives du Musée-Bibliothèque.*

¹¹⁹ C. BICKNELL, *The common fig tree*, Bordighera 1912. Le portail a été réalisé par les frères Soleri. Pour la construction des serres et l'installation du réseau d'irrigation ce sont les frères Oliva et Pellegrino Natta qui furent appelés. L'ensemble a été réalisé entre 1887 et 1888. *Archives du Musée-Bibliothèque.*

¹²⁰ La restauration a été effectuée par Elisabetta Piccioni, sous la direction de Franco Boggero, inspecteur de la Surintendance aux Beaux-Arts, en 1997.

et ami des animaux.¹²¹ Luciano Minozzi, fils du peintre, nous a fourni, en dépit de plusieurs inexactitudes, ces précieuses informations et indiqué quelques traits du caractère de Bicknell, certes peu convenus, mais qui permettent d'en éclairer la personnalité. La maison de Casterino, par exemple, est indiquée comme située à quelques dizaines de kilomètres "de Dolceaqua" (*sic !*). Le maître de maison et ses hôtes y menaient une vie austère mais saine, avec réveil à l'aube, bain dans un petit lac gelé, vie en plein air, cuisine végétarienne, sans aucun confort. La maison ne possédait pas d'installation hygiénique et, de la sorte, tout devait se faire à l'extérieur. Le maître de maison, poursuit Minozzi, était capable des ouvrages les plus variés : il dessinait, il sculptait, il tissait des toiles ornées de feuillages et de plantes.¹²² Casterino où tout était réglé selon les heures du jour, où tout était beau et bien arrangé, écrit pour sa part Albert Pelloux à sa mère, méritait un voyage "rien que pour voir cette petite maison qui donne une idée de la prodigieuse activité de cet homme, si plein de sens artistique et de poésie".¹²³ Dans cette maison les amis de Bicknell et les savants venus de tous les coins d'Europe trouvèrent toujours un accueil simple et chaleureux.¹²⁴

Par la correspondance que Bicknell entretenait avec Pelloux en 1914, ainsi que par les écrits d'Issel, nous possédons diverses indications intéressantes sur son caractère : il s'engagea dans la défense des droits de la femme, il fut anti-militariste, considéré comme anarchiste - peut-être parce qu'il fréquenta, dans les dernières années de sa vie, le géographe anarchiste et révolutionnaire russe Peter Alexewitch Kropotkine exilé à Bordighera - et, de ce fait, fiché à la Préfecture de police d'Imperia. Voyant s'approcher la menace de guerre il commença d'évoquer dans ses lettres la tragédie qui menaçait la

¹²¹ L. MINOZZI, *Il pittore vagabondo*. Un tableautin de Filiberto Minozzi, *Panorama de Bordighera* (25x15 cm), fut présenté en 1942 à Milan dans une exposition posthume et en 1971 dans l'exposition "Peintres d'hier à Bordighera" organisée à l'occasion du V^e centenaire de la fondation de la ville (1470-1970). À la suite de cette exposition il fut confié par Luciano Minozzi et sa sœur, les enfants du peintre, à Giuseppe Bessone pour être déposé au Musée Bicknell de Bordighera. Le musée ne possède pas d'autres œuvres acquises par Bicknell car, probablement, c'est pour sa propre demeure qu'il les achetait.

¹²² L. MINOZZI, *op. cit.*

¹²³ Albert Pelloux, major dans l'armée et minéralogiste réputé, était le fils du général Louis Pelloux, député, ministre de la guerre et de l'intérieur et, pour finir, sénateur et président du Conseil - E. BERNARDINI, *La correspondance de Clarence Bicknell avec Albert Pelloux - Lettres choisies de 1902 à 1916*. Le neveu de Bicknell, Edward Berry, écrivit le 28 Juillet 1918, à Albert Pelloux pour l'informer du décès de son oncle, les mots suivants : "... Nous devons nous réjouir pour lui d'être mort là-haut, au cœur des montagnes qu'il aimait tant, sans souffrance et sans longue maladie. C'est certainement la mort qu'il désirait. Trois jours auparavant il avait pu effectuer une promenade de six heures et il fut gai jusqu'au dernier instant. Les funérailles ont été extrêmement simples et se sont déroulées dans le cimetière de Tende le 22 Juillet. Je ne parviens toujours pas à croire qu'il ait disparu, mais son cher souvenir restera pour toujours." Deux jours plus tôt Bicknell avait écrit à un ami, l'entretenant avec déception du conflit mondial. Il terminait sa lettre par ces mots : "Excusez la brièveté de cette lettre. Il y a peu à raconter en montagne et pourtant j'ai beaucoup à écrire." *Archives du Musée-Bibliothèque*.

¹²⁴ C. BICKNELL, *op. cit.* - E. BERNARDINI, *op. cit.*

plus grande partie de l'Europe, ainsi que les deuils et les souffrances qui ne manqueraient pas de s'abattre sur tous, même sur Casterino, pourtant éloigné du front.¹²⁵ Outre les vestiges archéologiques de la préhistoire ou de l'époque romaine, Bicknell avait exposé dans le musée une collection de papillons - achetée à Londres auprès de Watkins et Doncaster - et l'herbier conservé dans de bonnes conditions sur la tribune surmontant l'entrée de la salle d'étude. Bicknell dressa le catalogue des plantes des Alpes et des Apennins ligures.¹²⁶ Il en collectionna aussi d'autres provenant de régions italiennes et étrangères, récoltées au cours de ses voyages ou expédiées de tous les points du monde par les savants avec qui il était en contact. Il donnait ensuite le compte-rendu de ses recherches dans des colloques ou dans des publications scientifiques.¹²⁷

Pour une meilleure conservation l'herbier sera ensuite transféré - sur les conseils d'Enrico Martini de l'Institut botanique de l'Université de Gènes - au rez-de-chaussée de l'Institut où récemment ont été installées, sur des rayonnages modernes, les bibliothèques botaniques de Bicknell, Hanbury et Berry ainsi que la bibliothèque de littérature de Girolamo Rossi et une partie de celle des Hanbury. L'Institut a l'intention d'exposer, avec l'herbier, les pièces les plus représentatives recueillies par Clarence Bicknell : trouvailles archéologiques (monnaies, céramiques, objets divers), aquarelles de fleurs qu'il peignit. On y joindra quelques dessins des gravures rupestres du mont Bego, de la vallée des Merveilles et de Valauretta, réalisés avec des tampons de cire noire, certains étant ensuite transférés par crayonnage sur plus de trois cents planches aujourd'hui en attente de restauration.¹²⁸ Bicknell ramena d'une de ses premières excursions au mont Bego quatre petits blocs isolés de roche gravée qui furent destinés l'un à son musée (il y en a deux en réalité, sur les côtés de la cheminée de droite de la salle de conférence), un autre au British Museum, un à Issel pour le Musée de Gènes et le quatrième au Dr. Capitan pour le Musée d'Anthropologie de Paris. Des moulages

¹²⁵ *Archives du Musée-Bibliothèque, lettre à Albert Pelloux, 4 Avril 1909* : Bicknell y regrette le manque d'intérêt des autorités, écrivant que pour exécuter les photos nécessaires à ses travaux il devait sans cesse demander des autorisations : "Voici deux ou trois semaines j'ai écrit au général Gorrieri en sollicitant l'habituelle autorisation de photographe. Il ne m'a pas répondu, donc ... Mais j'espère que les autorités à Saint-Dalmas auront reçu instruction de ne pas me molester." C. CHIPPINDALE, *op. cit.* - E. BERNARDINI, *op. cit.*

¹²⁶ D. TAGGIASCO, *op. cit.* - F. PALLARÈS, *op. cit.* - D. GANDOLFI, *La découverte de la ville romaine d'Albintimilium*, Actes du colloque d'Imperia 5-6 Décembre 1995 - Les vestiges archéologiques ont été déposés en 1941 auprès de l'Institut Don Bosco de Vallecrosia.

¹²⁷ C. BICKNELL, *Una gita primaverile in Sardegna*, in *Bulletino della Società botanica italiana*, 1904.

¹²⁸ Nous savons, par Bicknell même, qu'en 1885 il exécuta environ 50 dessins dans son album et qu'en 1897, accompagné de Luigi Pollini et d'autres amis, il réalisa 211 calques au crayon. L'année suivante il exécuta au moins 538 relevés sur papier épais, très probablement à l'aide de tampons de cire noire. Ces dessins (plus de 12 000 réalisés avant 1913) doivent être, au moins en partie, ceux qui ont été ensuite transposés sur les crayonnages conservés au musée. C. BICKNELL, *Osservazioni ulteriori - Guida delle incisioni rupestri*.

furent aussi envoyés à Londres, aux professeurs Lissauer de Berlin et Pigorini de Rome, ainsi qu'à Issel.¹²⁹ De très nombreux moulages en plâtre, environ 6 000, furent réalisés avec l'aide de Luigi Pollini puis offerts par Bicknell à l'Institut de Géologie de l'Université de Gènes, dirigé par Arturo Issel. Les plus nombreux, cependant, ont été effectués avec grande habileté par Carlo Conti, sculpteur renommé et chercheur passionné. Conti réalisa environ 40 000 moulages et 2 400 photographies. Une petite partie de cet ensemble a été présentée au cours de "L'Exposition des gravures rupestres" décidée par Nino Lamboglia en 1939 et plusieurs plaques de plâtre, données à la suite de l'exposition, sont restées au Musée Bicknell. D'autres moulages ont été destinés - nous le savons par Piero Barocelli qui, pour le compte de la Surintendance des Antiquités de Piémont et Ligurie, explora avec Bicknell et Conti les vallées voisines du mont Bego - au Musée de Préhistoire et d'Ethnographie L. Pigorini de Rome.¹³⁰

Les excursions scientifiques à la vallée des Merveilles se poursuivirent après 1947 où Tende et les vallées du Bego furent annexées à la France. Carlo Conti accompagna en reconnaissance le professeur Maurice Louis, premier conservateur français du secteur. Le chercheur fit part, dans un mémoire détaillé, de son admiration devant tout ce que les Italiens avaient étudié, relevé et publié.¹³¹

Le savant anglais enrichissait constamment ses collections botaniques, minéralogiques et faunistiques. Il s'intéressait aussi à l'histoire, à la numismatique et à l'archéologie, conservant en abondance matériaux et vestiges de l'antique *Albintemelum*, cité que fouillait et étudiait à l'époque l'historien et archéologue Girolamo Rossi.¹³² Tout ce qu'il recueillait trouvait systématiquement place dans les vitrines disposées autour du salon de son Musée. C'est toutefois son neveu Edward Berry qui fit transporter dans le jardin, où elles sont toujours visibles, quelques dalles de la voie romaine *Julia Augusta* ainsi qu'un milliaire provenant de la ville voisine.¹³³

Pendant de nombreuses années le Musée fut aussi le siège de la Bibliothèque internationale dont l'origine se trouvait dans la "English Lending Library", bibliothèque de prêt apparue au sein de l'Église anglaise de Bordighera en 1883, sous le nom de "All Saint's Library". Les premiers ouvrages avaient été réunis dans la résidence du chapelain anglican, membre de droit du Comité de gestion. À partir de 1886 la nouvelle structure "International Free Library" siégea dans la galerie haute du Musée Bicknell puis, après 1897, dans un local voisin de la grande salle à abside construit à cet effet, qui est

¹²⁹ C. BICKNELL, *Osservazioni ulteriori ... op. cit.*

¹³⁰ P. BAROCELLI, *Clarence Bicknell op. cit. - Actes du colloque de Bordighera, 16-18 Avril 1939.*

¹³¹ P. BAROCELLI, *op. cit.*

¹³² N. LAMBOGLIA, *Girolamo Rossi (1831-1914)* - S. NAPOLITANO, *Girolamo Rossi e la storiografia nazionale* - D. GANDOLFI, *La scoperta della città romana di Albintimilium.*

¹³³ P. BAROCELLI, *Informations et fouilles, 1932* - A. CANEPA, *La via romana da Sanremo a Vintimiglia* - N. LAMBOGLIA, *Liguria Romana.*

l'actuelle réserve des périodiques. À l'époque la bibliothèque était riche de cinq mille titres et rapidement ce nouvel espace devint à son tour insuffisant. Bicknell, toujours attentif aux besoins de la communauté, offrit plus de mille Livres sterling pour la construction d'un édifice particulier susceptible d'accueillir l'énorme patrimoine d'ouvrages en cours de constitution. Le Musée Bicknell et la Bibliothèque Internationale ont été reconnus comme Établissement Public par un Décret royal de 1914, confirmé en 1923.¹³⁴

C'est probablement durant la saison 1907-1908 que fut ouverte une souscription - à laquelle contribuèrent généreusement les principales familles anglaises, par des sommes élevées ou par des dons modestes - pour l'acquisition d'un terrain sur la voie Romaine, d'un coût de 320 Livres. On devait y construire un bel édifice qui puisse accueillir les plus de onze mille ouvrages en quatre langues - anglais pour les deux tiers, français, allemand et italien - qui, par achat ou don, avaient été réunis au musée. Dès 1910 la "International Free Library" eut son nouveau siège à mi-chemin entre l'Église anglicane et le Musée. La collecte de fonds pour la construction du bâtiment se poursuivit toutefois dans les années suivantes.¹³⁵ Mais les temps changeaient. En 1915, au bout de quatre ans seulement, Clarence Bicknell, Président de la Bibliothèque internationale, annonçait une situation catastrophique en l'absence, du fait de la Grande Guerre, des hôtes qui hivernaient habituellement à Bordighera. Les contributions et les dons étaient passés de trois mille Lires pour la saison 1913-1914 à six cents Lires pour la suivante. Pour tenter de porter remède à cette situation le Conseil de la Bibliothèque décida d'envoyer une lettre ouverte, un appel "à tous les amis et soutiens d'une l'institution utile et exemplaire". Après la guerre, nous le verrons, Margaret Berry eut des préoccupations identiques.¹³⁶

Clarence Bicknell conclut sa riche existence le 17 Juillet 1918. La mort le cueillit dans la Casa Fontanalba de Casterino qu'il avait projetée et construite puis embellie de dessins et de peintures réalisés les jours de pluie. Sentant venir sa fin il demanda à être amené sur la véranda pour contempler une dernière fois les Alpes et leurs sommets qu'il aimait tant. C'est là qu'il mourut. Il ne fut pas possible de le laisser reposer, ainsi qu'il l'avait expressément demandé, à Casterino et il fut inhumé dans une grande simplicité au cimetière de Tende, aux côtés de sa fidèle amie, Miss Alice Campbell.¹³⁷

¹³⁴ D. TAGGIASCO, *op. cit.* : "*Biblioteca internazionale eretta in Ente morale - 1913*" - C. MORENO, *Biblioteca internazionale in Bordighera*, *op. cit.*

¹³⁵ Sur certains programmes de conférences données par Bicknell et Berry on peut lire : *les recettes de la conférence seront versées au Fond pour la Bibliothèque internationale de Bordighera. Archives du Musée-Bibliothèque - Rencontres au Victoria Hall du 2 Février 1912 et du 4 Janvier 1913.*

¹³⁶ *Archives du Musée-Bibliothèque*, lettres en anglais et en français (1908 ?) et lettre signée de Bicknell (1915).

¹³⁷ E. BERNARDINI, *op. cit.* - Ci-dessus, note 123.

Tout ce que le savant avait réalisé et recueilli pour le bien général fut laissé, selon sa dernière volonté, à la Ville de Bordighera, puis à l'Institut International d'Études Ligures.¹³⁸ Pour honorer et perpétuer la mémoire de Clarence Bicknell, philanthrope et savant, les citoyens de Bordighera et la colonie anglaise recueillirent une somme importante destinée principalement à l'Hospice de Saint-Joseph, édifié par le Père Viale avec le généreux concours de Bicknell. Le reste permit de donner vie au *Clarence Bicknell Memorial Found* voué à l'assistance aux malades pauvres sans distinction de nationalité.¹³⁹ En Avril 1939, à l'occasion de l'*Exposition des gravures rupestres des Alpes maritimes* fut inaugurée la stèle de bronze réalisée par Carlo Conti et dressée au bout de l'allée d'accès, pour rappeler le cinquantenaire de la fondation du Nouveau Musée et pour souligner la permanence de l'institution :

À CLARENCE BICKNELL
LES CHERCHEURS ITALIENS
SE CONSACRANT À RENDRE VIE
À SON MUSÉE
POUR LE CINQUANTENAIRE
DE SA FONDATION
1888 - 1938 - A. XVI

Les autorités gouvernementales acceptèrent difficilement l'idée de poser une inscription en souvenir du philanthrope anglais et exigèrent un changement dans le texte déjà gravé sur la plaque, la formule "la science italienne reconnaissante" se substituant aux "chercheurs italiens". Il ne faut pas oublier que le 22 Mai 1939 à Berlin, l'Italie fasciste devait signer avec l'Allemagne un pacte engageant les parties à l'assistance mutuelle dans la perspective du conflit imminent.

Juste après la guerre, Lamboglia rappela la mémoire de Clarence Bicknell en mettant l'accent sur le travail scientifique et plus encore sur la générosité et l'altruisme du savant : "de propos délibéré il voulut tout recueillir et organiser pour l'avantage présent et à venir du public et des chercheurs. Laissez-moi vous avouer que, me rappelant et contemplant le travail exemplaire accompli par Bicknell au profit des autres, pierre à pierre, objet après objet, livre sur livre, lorsque je regarde vers l'avenir, je ressens une totale incompréhension, et même une certaine pitié, envers la bande de collectionneurs

¹³⁸ N. LAMBOGLIA, *L'œuvre de Clarence Bicknell, passé et avenir*, in *Riv. Ing. Int.* 1946 : "... la municipalité de Bordighera ne voulut pas s'encombrer de cette charge. On dit qu'elle pensa d'abord en faire un cinéma, un établissement scolaire ou même y installer la nouvelle mairie. Mais, quand elle s'aperçut que de tels projets faisaient se dresser contre elle des esprits cultivés et généreux comme Edward Berry et nombre d'autres Anglais et Italiens, elle ne trouva d'autre issue que de renoncer à la succession en adhérant à la proposition de Berry de réunir le Musée à la Bibliothèque internationale, depuis quelques temps reconnue comme établissement public et abondamment fournie par la Colonie anglaise. Après quatre années d'un abandon déplorable, le Musée connut dix ans d'une vie florissante, entre 1921 et 1931.

¹³⁹ D. TAGGIASCO, *op. cit.*

privés, encore nombreux, beaucoup trop soit dit entre nous, qui consacrent à leur égoïsme exclusif des efforts dont le fruit ne pourra survivre à une ou deux générations."¹⁴⁰

Les Berry et la Société historique et archéologique Ingauna

Il revint à son neveu Edward Berry, exécuteur testamentaire, et à Margaret son épouse, de structurer définitivement tout ce que Clarence Bicknell avait mis en train.

Le financier Edward Elhanan Berry, fils de Ada, sœur de Clarence, s'installa à Bordighera en 1891 comme employé de la Banque Thomas Cook & fils, ouverte semble-t-il cette année là. En 1892 il fonda la Banque Berry & C^{ie}, principalement consacrée aux remises bancaires, aux changes et aux opérations immobilières. Il ouvrit ensuite le magasin "British Store" et en 1898 fut nommé vice-consul d'Angleterre, succédant à Henry de Burg-Daly qui avait été le premier diplomate anglais en poste à Bordighera. Dans la Cité des Palmiers il fit la connaissance de Margaret Serecold qu'il épousa à Londres en 1898. Les époux Berry s'installèrent à Bordighera et en 1904 posèrent la première pierre de leur maison, la villa Monte Verde, en présence de l'oncle Clarence. Leur salon devint rapidement un centre de vie pour la brillante colonie anglaise de la ville.¹⁴¹

Edward Berry ne fut pas uniquement un homme d'affaire avisé. En 1923 il rédigea les statuts de la Bibliothèque internationale et du Musée Bicknell et s'employa à renforcer ce dernier en créant ou en développant, à côté des fonds de botanique et de préhistoire, des sections d'histoire, d'art et d'archéologie, de littérature et de philosophie, principalement en anglais, italien, allemand et français. Les résidents anglais et tous ceux qui passaient une grande partie de l'année à Bordighera ne manquèrent pas d'offrir des ouvrages rares et précieux ni d'apporter leur concours financier aux acquisitions destinées aux deux prestigieuses institutions que, par la suite, les Berry et l'ensemble de la communauté anglaises sauveraient de l'incurie qui suivit la Première Guerre Mondiale.¹⁴²

Edward et Margaret Berry poursuivirent des recherches historiques et artistiques sur tous les villages de la Riviera du Ponant. Les résultats en furent réunis et publiés par Margaret après la mort de son époux, survenue en 1931, dans le volume *At the western gate of Italy* que Nino Lamboglia fit traduire en italien et éditer par l'IIEL. Dans cet ouvrage ont été recueillis et présentés l'histoire, l'art, les traditions, les légendes et les

¹⁴⁰ N. LAMBOGLIA, *L'œuvre de Clarence Bicknell*, op. cit.

¹⁴¹ Des vice-consuls d'Angleterre, charge honoraire, sont présents à Bordighera et Sanremo depuis 1892. E. GRENDI, *Sources anglaises pour l'histoire de Gènes* - D. TAGGIASCO, op. cit. - E. AZARETTI, *En mémoire de Margaret Berry*, 1958.

¹⁴² N. LAMBOGLIA, *Dal museo Bicknell all'Istituto* - E. BAUDO, *Gli inglesi*.

beautés naturelles de tous les villages du Ponant ligure, du plus grand au plus petit, du plus célèbre au plus modeste.¹⁴³

Après la mort d'Edward, Margaret Serecold-Berry - qui avait entretenu une relation constante et affectueuse avec Clarence - eut seule la responsabilité des deux prestigieux établissements : le Musée Bicknell et la Bibliothèque internationale. À la lourde charge de cette gestion s'ajoutèrent les préoccupations liées à l'approche du second conflit mondial. La politique européenne générale - en particulier avec la mise en œuvre des Sanctions qui accentuèrent les tensions entre l'Angleterre et l'Italie - ne laissait guère d'espoir et Margaret Berry voyait avec clairvoyance approcher le moment de son départ de Bordighera.

Mais à qui laisser l'héritage de Clarence Bicknell et Edward Berry, désormais géré par un Conseil ?

Le 18 Décembre 1932, à Albenga, avait été fondée, sur l'initiative du jeune Nino Lamboglia, la "Société historique et archéologique d'Albenga" qui, en 1935, s'était convertie en "Section d'Albenga et Vintimille du Comité royal d'Histoire de la Patrie Ligure" avec pour but l'étude des plus anciennes origines d'*Albium Ingaunum* et d'*Albium Intemelium*. Margaret Berry fit partie des premiers et plus enthousiastes adhérents de la nouvelle Société, endossant la charge de Conseiller pour la Ligurie intemeliennne en compagnie d'Andrea Canepa, Vieri Bongi et Emilio Azaretti que lui avait présentés Nino Lamboglia.¹⁴⁴ Margaret Berry vit tout de suite dans cette institution la survie de la Bibliothèque internationale et du Musée voulus par Bicknell. À l'occasion d'une réunion du Conseil de direction à Albenga le 23 Décembre 1934, elle avait déjà proposé le Musée, riche d'antiquités intemeliennes, comme siège du Musée archéologique de la ville de Vintimille puis, en collaboration avec l'antenne d'Albenga, elle avait mis en œuvre des activités culturelles et récréatives ainsi qu'un cycle de conférences données par d'éminents savants "afin de susciter localement un plus vif intérêt pour l'étude du passé et de faire du Musée Bicknell un centre d'études de dimension internationale."¹⁴⁵

Dans une réunion du Conseil de direction de la Bibliothèque, dont elle faisait partie, après avoir une nouvelle fois évoqué les difficultés de gestion, elle proposa d'offrir au jeune secrétaire de la Section la direction du Musée Bicknell. Nino Lamboglia fut chargé d'élaborer de nouveaux statuts afin de réunir les deux institutions en un seul organisme dénommé "Musée Bicknell-Bibliothèque internationale", la bibliothèque du Musée étant intégrée à celle de la "Sezione Ingauna e Intemelìa" sous le nom de Bibliothèque d'Histoire, d'Archéologie et d'Art. Lamboglia prévoyait que, rapidement, cette

¹⁴³ E. AZARETTI, *op. cit.* - S. DIANESI, *Edward e Margaret Berry - Due inglesi alla porta occidentale d'Italia*, 1977.

¹⁴⁴ *Bollettino della R. Deputazione di Storia Patria per la Liguria - Sezione Ingauna e Intemelìa, 1935-1936* - E. AZARETTI, *op. cit.*

¹⁴⁵ *Bollettino ... 1934.*

bibliothèque puisse "remplir sa fonction de centre d'information et de recherche sur tous les aspects de la culture historique de Ligurie occidentale."¹⁴⁶ Margaret Berry ajouta aux ouvrages et aux documents déjà conservés par le musée de nombreux vestiges archéologiques, des gravures anciennes, des livres et un considérable fonds photographique - plaques, négatifs, tirages et clichés - base de la riche photothèque actuelle de l'IHEL.¹⁴⁷

À la veille de la guerre Margaret quitta Bordighera, saluée à la gare par les autorités et par des citoyens reconnaissants pour ce qu'elle avait fait en faveur de la culture et pour les pauvres de la cité. Elle ne devait pas y revenir. Dans leur assemblée du 7 Octobre 1945 les conseillers de l'IHEL, réunis au Musée, adressèrent un salut à Margaret Berry, "nièce du fondateur du Musée Bicknell, à l'action providentielle de laquelle on doit que le Musée, transmis au Comité royal en 1937, ait pu se développer au sein de l'IHEL et devenir l'établissement solide sur lequel repose la vie de l'Institution tout entière."

À la suite d'une longue maladie, Margaret Berry s'éteignit, en 1959, à Burnham, près de Londres.¹⁴⁸

Histoire récente : du Musée au Musée-Bibliothèque Clarence Bicknell

Dans ses nouvelles fonctions le professeur Nino Lamboglia engagea avec générosité et intelligence toutes ses compétences culturelles profondément innovantes. L'Institut, dont les racines puisaient dans l'héritage de Bicknell, des Berry, dans la culture centre-européenne et anglo-saxonne, ainsi que dans la Société historique et archéologique Ingauna et Intemelia, connut un nouvel essor et, en 1939, naquit, par un vote exprimé durant le Colloque sur les inscriptions rupestres, l'Institut d'Études Ligures.¹⁴⁹

Les innovations apportées dans l'étude des sources et dans la recherche de terrain dépassèrent très vite les limites régionales. Gabriella Airaldi rend bien compte de cet apport culturel lorsqu'elle écrit dans son ouvrage *Gènes et la Ligurie au Moyen-Âge*, que Nino Lamboglia "grâce à une interdisciplinarité périodiquement révisée et critiquée, parlant de la protohistoire et s'appuyant fermement sur le principe d'une archéologie mise en œuvre comme instrument de connaissance supra-chronologique, en arrivait à tracer et à préciser l'image d'une Ligurie comprise comme une aire de civilisation de

¹⁴⁶ N. LAMBOGLIA, *Dal museo ... op. cit.* - F. PALLARÈS, *Il Museo Bicknell, op. cit.* - Au cours de la réunion du 29 Novembre 1937 fut décidée la fusion des deux établissements en modifiant leur nom.

¹⁴⁷ P. BAROCELLI, *op. cit.* - E. AZARETTI, *op. cit.*

¹⁴⁸ Le père Giacomo Viale, sur son lit de mort, avait fait demander Margaret Berry et, par-delà les différences religieuses, l'avait bénie pour tout le bien qu'elle avait fait aux pauvres. E. AZARETTI, *op. cit.*

¹⁴⁹ *Riv. Ing. Int.* 1939.

l'Arno à l'Èbre, bien au-delà donc de la plaine padane, et compréhensible uniquement sur le long terme avec des méthodes appropriées à chaque cas. S'ouvrant à des collaborations étrangères, élaborant les méthodes indispensables en appliquant des techniques de fouilles renouvelées, parvenant à lancer en Italie l'archéologie sous-marine, il bouleversa tout une série de chronologies, établissant un *horizon ouvert* pour une civilisation originale qui dépassait largement la Ligurie actuelle, *petit morceau, en vérité, de l'ancienne*".¹⁵⁰

Lamboglia eut tout de suite pleine conscience de la nécessité de disposer d'une bibliothèque de sources historiques et artistiques et des publications archéologiques récentes sur la Riviera du Ponant. À cet effet il multiplia les acquisitions et sollicita les dons concernant les monuments anciens et les traditions de la région ligure, élargissant son champ d'action au midi de la France, la Provence en particulier, à l'Espagne et à toute l'antique *Regio IX augustéenne*, soit de l'Arno à l'Èbre. Rapidement le nouvel Institut put intervenir sur le terrain avec les moyens les mieux appropriés. On commença les recherches sur les sites préhistoriques des Parmorari (commune de Verezzi) et de l'Arma dell'Aquila (commune de Finale Ligure). Pour les époques antiques on effectua des fouilles au théâtre romain de Vintimille, à Sanremo, Taggia, Alassio et Albenga où furent explorés différents bâtiments le long de la *Via Julia Augusta*. Mais, pour ces sites comme pour d'autres, Lamboglia regrettait que les recherches ne s'effectuent qu'avec lenteur, ce qui empêchait de donner vie au projet des "Promenades archéologiques" que venait d'imaginer la Surintendance archéologique de Ligurie. On pouvait en dire autant des ponts romains de Finale où les travaux de restauration venaient d'être suspendus. À Loano seulement la découverte d'une mosaïque romaine s'était conclue par son transfert dans les salons de la Mairie. On le voit le travail ne manquait pas pour le jeune Institut.¹⁵¹ L'intervention scientifique sur le territoire, d'abord archéologique, puis de conservation et de restauration, devait être précédée de recherches approfondies que ne permettaient qu'une mise à jour systématique et permanente des fonds. Lamboglia - sans cesse contraint par les restrictions financières, en dépit d'aides publiques et privées - avait compris depuis longtemps que pour augmenter et tenir à jour constamment le fonds de la bibliothèque il fallait établir des échanges réguliers avec les publications d'organismes ayant les mêmes buts que l'Institut d'Études Ligures. Dans ce but il avait fondé, dès 1934, le *Bollettino della Società Storico-Archeologica Ingauna e Intemelina* qui devint en 1946 la *Rivista Ingauna e Intemelina*. Très vite s'ajoutèrent à ces premières publications la *Rivista di Studi Liguri*, les *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, les *Studi Genuensi*, la *Collana storica della Liguria occidentale*, le *Giornale storico della Lunigiana*, les *Itinéraires ligures* publiés en français et allemand, et une infinité de monographies.

¹⁵⁰ G. AIRALDI, *Genova e la Liguria nel Medioevo*, Turin 1986

¹⁵¹ *Riv. Ing. Int.* 1938.

Ces publications de l'Institut permirent d'entretenir les échanges avec d'innombrables établissements culturels européens et américains que Lamboglia contactait en nombre sans cesse accru. La bibliothèque put s'affirmer comme l'une des plus importantes d'Italie et de l'étranger spécialisée en archéologie, avec une orientation particulière dans les classifications céramologiques et l'archéologie sous-marine. Dès 1948 on résolut d'affirmer, jusque dans sa dénomination, le caractère international de l'Institut et en 1950 au cours du "Premier Congrès International d'Études Ligures" - réuni à Monaco et Bordighera, avec des séances à Albenga, Vintimille et Finale - les sommités scientifiques venues d'Espagne, de France et de plusieurs régions italiennes, soulignèrent l'importance qu'avait acquise la bibliothèque accueillie au Musée Bicknell en émettant le vœu qu'elle puisse continuer d'être enrichie et actualisée.¹⁵² L'Institut International d'Études Ligures eut comme Présidents et Conseillers des personnalités du plus haut niveau : Mattia Moresco, Recteur de l'Université de Gènes, Luigi Costa et Luigi Notari, Raoul Zaccari, député-maire de Bordighera, puis Roberto Lucifredi, député et professeur d'université et Cosimo Costa.¹⁵³

Aujourd'hui l'Institut ne siège plus au Musée Bicknell mais dans un beau palais de la Via Romana, en face de la villa qu'habitait, durant ses séjours à Bordighera, la reine Marguerite de Savoie.

La bibliothèque - riche de 1 300 périodiques et de 85 000 ouvrages, de fonds anciens d'histoire, de littérature et de botanique - est en mesure de répondre aux attentes de tous les étudiants et chercheurs. Elle propose des publications nationales et internationales en préhistoire, en histoire médiévale et moderne, en archéologie et archéologie sous-marine, ainsi qu'en linguistique, toponomastique, art et conservation.¹⁵⁴ La section dédiée à l'archéologie est, avec les fonds anciens, la plus complète, la plus riche et la plus

¹⁵² *Atti del Convegno delle Incisioni rupestri*, op. cit. - F. PALLARÈS, op. cit. - Pour la Bibliothèque du Musée Bicknell, voir *Riv. Ing. Int. 1950* : "Le Premier Congrès international d'Études ligures constate l'importance assumée par le Musée Bicknell de Bordighera, siège de l'Institut, comme centre de documentation bibliographique pour l'étude de toutes les questions relatives à l'ancienne civilisation ligure, dans ses différents aspects historiques, paléo-ethnologiques, archéologiques, linguistiques et naturalistes. Reconnaisant que seule la Bibliothèque de Bordighera permet aujourd'hui aux spécialistes italiens et étrangers d'accéder aux instruments de travail spécifiques à ces recherches, dont la portée intéresse tous les champs d'étude concernant l'histoire primitive de la Méditerranée et de l'Europe, **il émet le vœu** que la bibliothèque centrale de l'Institut puisse être en permanence enrichie et augmentée avec les moyens nécessaires, dont les subventions des états, des régions, des provinces et des communes, et que le séjour des chercheurs à Bordighera soit facilité par la création d'un établissement susceptible d'accueillir dans les meilleures conditions tous ceux qui s'intéressent aux études ligures."

¹⁵³ Mattia Moresco, en qualité de Commissaire, assura le sauvetage définitif et l'avenir de l'établissement. N. LAMBOGLIA, *Mattia Moresco*, in *Riv. Ing. Int.* 1946 - Luigi Costa, *ibid.* 1957 - Luigi Notari, *ibid.* 1961 - E. AZARETTI, *Luigi Notari*, *ibid.* 1961.

¹⁵⁴ La réorganisation et le reclassement de la bibliothèque, actuellement en cours, ont été commencés par Enrica Marcenaro, boursière et un temps salariée de l'Institut, avec la collaboration d'autres boursiers : Monica Garozzo, Flavia Cellerino, Elena Riscosso, Gisella Merello, Andrea De Pasquale, et des bénévoles Marilisa Verrando et Luigi Betocchi.

prestigieuse de la bibliothèque. On peut y trouver des publications concernant la Ligurie, les régions d'Italie, la Provence, le Sud de la France, l'Espagne ainsi que des revues en provenance de divers pays dont la Russie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie et même la Chine.

Les cours que créa Lamboglia dans les différents domaines touchant à l'activité de l'IIEL firent bientôt de Bordighera un passage obligé pour les jeunes gens qui se destinaient aux recherches archéologiques et historiques. La grande salle d'étude de la bibliothèque, cœur de l'Institut, a accueilli des bataillons d'étudiants, jeunes diplômés ensuite devenus des professeurs réputés, guidés sur le terrain par Nino Lamboglia et ses assistants dans les célèbres Cours de Vintimille, créés en 1948, et dans les fouilles subaquatiques que le Professeur, précurseur en Italie, organisa à partir de 1950.¹⁵⁵

Entre 1950 et 1960 s'élaborèrent de nouvelles méthodes de recherche et de relevé archéologiques subaquatiques. En Provence intervenaient les commandants Jacques-Yves Cousteau et Philippe Tailliez, sous la direction scientifique de Fernand Benoit et, en Ligurie, Lamboglia avait fondé le Centre expérimental d'Archéologie sous-marine d'Albenga. À nouveau, c'est à la suite d'un vœu émis dans cette ville en 1958 au cours du II^e Congrès international d'Archéologie sous-marine, que l'Italie bénéficia pour la première fois d'un navire équipé pour ces recherches. Les ministères de l'Instruction publique et de la Marine attribuèrent au Centre d'Albenga l'ancien dragueur de mines *Daino*. Par la suite l'IIEL arma lui-même le *Cygnus* et sa petite annexe le *Cygnulus*. D'innombrables prospections furent effectuées par le Centre expérimental en Ligurie et sur les côtes d'autres régions italiennes. En complément scientifique furent installés à Albenga les laboratoires de photographie et de restauration ainsi que le dépôt d'archives destiné à la *Forma Maris Antiqui*, à laquelle contribuèrent la France et l'Espagne, qui se proposait de développer la dimension maritime de la *Forma Orbis Romani*.

Une des plus importantes fouilles sub-aquatiques fut réalisée sur le navire découvert au large de la ville d'Albenga. Treize campagnes permirent de reconnaître, et de récupérer en partie, le chargement du plus important vaisseau de transport romain retrouvé à ce jour en Méditerranée. Le navire, d'un tirant d'eau estimé entre 450 et 500 tonneaux, provenait de Campanie et transportait du vin destiné au midi de la France et à l'Espagne. Les amphores remontées ainsi que les objets quotidiens de l'équipage, et de son escorte militaire pour la défense contre les pirates, sont aujourd'hui conservés, avec nombre d'autres vestiges, au musée naval romain d'Albenga.

Après la tragique disparition de Lamboglia, survenue en 1977, la direction de l'Institut fut assumée par son assistante Francisca Pallarès. Mais l'accroissement des difficultés financières rendit de plus en plus délicate la vie de l'IIEL, la bibliothèque et le musée s'en ressentant à leur tour. Pour ne pas affecter l'enrichissement bibliographique on négligea l'indispensable entretien du bâtiment. Peu à peu, inévitablement, la Bibliothèque, ancien

¹⁵⁵ *Les cours internationaux d'études ligures et l'exposition des antiquités romaines de Vintimille*, in Riv. Ing. Int. 1948 - *Journal de fouilles à bord de l'Artiglio*, ibid. 1950.

"salon de musique" de Bicknell et de la communauté anglaise de Bordighera, commença à souffrir de son âge.

En 1994, sous la direction de Philippe Pergola, on envisagea de se tourner vers les sociétaires, vers les membres de l'Institut, vers différentes institutions publiques et privées pour donner, ensemble, un nouvel élan à l'Institut de Lamboglia, en commençant par la modernisation de la bibliothèque. Tous répondirent positivement.

Le premier chantier, le plus urgent, concernait toitures et terrasses, en partie devenues une véritable passoire. Il fallait impérativement réaménager l'ancienne maison du gardien voisine de la bibliothèque : un espace indispensable pour y entreposer une partie des ouvrages et se donner la possibilité, en les reclassant, de trier les doublons accumulés. À l'extérieur il fallait colmater les fissures et reprendre les enduits. Quant à la véranda où Lamboglia réunissait les étudiants pour des repas frugaux, durant lesquels d'ailleurs il poursuivait imperturbablement ses cours devant les tables, elle devait être réaménagée pour les futurs chercheurs et étudiants.

Après quelques hésitations initiales la Préfecture, l'Administration provinciale, la Chambre de Commerce d'Imperia, la Fondation de la Caisse d'Épargne de Gènes et Imperia et d'autres organismes privés répondirent généreusement.

Il fallait absolument remettre aux normes les installations de sécurité, le circuit électrique et la distribution d'eau. Rapidement intervinrent l'Assessorat à la Culture de la région Ligurie ainsi que les Lions-Club de Vintimille et de Bordighera-Capo Nero-Host.

En 1996 commença la reprise du grand toit grâce à un financement de la région Ligurie (Assessorat aux bâtiments) que complétait l'Administration de la Province d'Imperia.

Dans le même temps, ces graves questions d'intendance étant traitées, fut réalisée la délicate réorganisation interne et lancée la numérisation de la bibliothèque. Le Zonta Club intervint pour l'acquisition des ordinateurs et, à nouveau, l'Administration provinciale d'Imperia par la création d'une bourse d'étude. Simultanément un ami personnel, Ennio Di Gregorio, fonda généreusement deux bourses d'étude afin de lancer le catalogage numérique des périodiques. De son côté la Chambre de Commerce d'Imperia accordait des subventions pour les publications d'histoire locale en lien avec le tourisme. Pour lancer le programme de numérisation de la bibliothèque, l'Institut s'est rapproché du CRA (Centre de Recherches Archéologiques d'Antibes-Sophia Antipolis). Il nous a fourni un programme de l'UNESCO, adopté aussi par la Région Ligurie, qui permettra de classer livres et revues et de connecter la bibliothèque avec plus d'une vingtaine de centres associés en France, Espagne et Italie, ce qui donnera accès à une banque de données où sont déjà enregistrés la plupart des périodiques conservés à Bordighera.

En plein accord, et avec les conseils avisés de la Surintendance pour les Biens environnementaux et architecturaux de la Ligurie - dirigée par Liliana Pittarello, en relation avec Giuseppe Bellezza qui a suivi les travaux - nous savons précisément ce qu'il

reste à accomplir en urgence. Ce sont d'abord l'installation de chauffage, le réseau électrique et les équipements de sécurité dans la salle de lecture et dans la réserve des périodiques. Pour ces travaux, et pour la reprise des enduits extérieurs, nous avons déjà constitué les dossiers en vue d'obtenir un nouveau financement de la Région Ligurie et du Ministère des Biens culturels.

Les réponses, après quelques incertitudes initiales, ont été, on l'a vu, largement positives et le redressement commence à être clairement visible. L'Institut - pour attirer à lui toujours plus d'étudiants, de jeunes diplômés, de chercheurs et de sociétaires - a lancé, en plus de ses traditionnelles rencontres scientifiques, deux rendez-vous annuels, l'un en Mai l'autre en Octobre, organisés pour remercier les Amis de la Bibliothèque Clarence Bicknell, c'est à dire tous ceux qui, à des titres divers, ont contribué au renouveau et à la restauration du Musée ainsi qu'à la sauvegarde de son patrimoine. Dans les deux premières rencontres - sous la présidence de Mgr Giacomo Barabino, évêque de Vintimille, de Cesare Ricci, préfet d'Imperia et de Liliana Pittarello, Surintendante aux Biens environnementaux et architecturaux - nous avons rendu hommage à la Chambre de Commerce d'Imperia, représentée par son président Gianni Cozzi, au Zonta Club et aux Lions Clubs de Bordighera et Vintimille. À l'occasion de ces rencontres, après avoir fait le point sur ce qui a déjà été réalisé et sur les programmes à venir, ont été présentées plusieurs communications scientifiques. Massimo Bartoletti a exposé la restauration de la toile de Giovanni Carlone (1590-1630) figurant l'*Assomption de la Vierge* et Henri Bresc de l'Université de Paris X a présenté l'ouvrage de Giuseppe Palmero *Vintimille médiévale, topographie et implantation urbaine*. Dans ces mêmes rencontres, dans l'ancien salon de musique de Bicknell, ont été donnés deux concerts fort appréciés des participants : le premier par Michela La Fauci, brillante élève du conservatoire Nicolas Paganini de Gènes, le second par les excellents interprètes du Collegium Musicum Alpazur.

Pour le troisième rendez-vous des Amis de la Bibliothèque nous avons rendu hommage à Ennio Di Gregorio, à la Banque Carige ainsi qu'à la Fondation de la Caisse d'Épargne de Gènes et Imperia, représentée par son administrateur Romeo Panizzi. Durant le quatrième nous avons remercié Giancarlo Mori et Gabriele Boschetto, présidents de la Région Ligurie et de la Province d'Imperia. Ces deux dernières manifestations ont été présidées, la première par Rodolfo Panarella, vice-directeur général de la Direction centrale du Livre et des Instituts culturels, et la seconde par Carlo Rognoni et Lorenzo Acquarone, vice-présidents du Sénat et de la Chambre. Les interventions culturelles ont été proposées par Josepha Costa-Restagno, directrice des Archives historiques d'Albenga, qui a présenté l'exposition *De Nice à Gènes - Impressions de voyage : les aquarelles de l'Épinois* et par Maria Flora Giubilei, conservateur des collections Frugone et de la Galerie d'art moderne de Gènes, qui a proposé une très intéressante conférence, très applaudie, sur *Les Artistes ligures dans les Biennales de Venise aux XIX^e et XX^e siècles - Une exposition au palais ducal de Gènes*. Pour ces deux soirées nous avons bénéficié de la présence d'Emiliano Rodolfi et Daniele Calcagno pour un concert de flûte et clavecin, et

des Chanteurs Bormani qui ont interprété des œuvres de la renaissance et des *Spirituals*. De l'avis commun tous ces jeunes artistes qui sont intervenus dans nos rencontres sont à inscrire parmi les espoirs de la musique, ce que nous leur souhaitons en les remerciant. Chaque rencontre des Amis de la Bibliothèque a été suivie d'un rafraichissement servi avec grande classe par les élèves de l'École professionnelle hôtelière Éléonora Ruffini d'Arma di Taggia, accompagnés "sur le terrain" par leurs professeurs.

Tous les travaux de structure du Musée-Bibliothèque ont été exécutés dans des délais très brefs et ont été rendu possibles, ainsi que l'avait annoncé le préfet Cesare Ricci, par le concours de tous : sociétaires, personnel de l'Institut, organismes privés et publics. Sans oublier le soutien de la Divine Providence, comme l'avait espéré dès la première rencontre l'évêque de Vintimille, Mgr Giacomo Barabino.

Ces résultats positifs démontrent l'immuable vitalité de l'œuvre fondée par Clarence Bicknell, amplifiée par Edward et Margaret Berry, rendue célèbre par Nino Lamboglia.

Mais tout ce qui vient d'être réalisé serait inutile si le but en était la seule conservation, sans un objectif précis de relance culturelle ayant sa juste place dans le paysage scientifique italien et international.

Sans quitter la voie ouverte il y a plus de soixante ans par Lamboglia, il s'agit aujourd'hui d'analyser sereinement tout ce qui a été accompli dans le passé en tirant profit de ces expériences inoubliables qui ont fait de Bordighera, durant des années, un des centres d'études archéologiques les plus importants d'Europe. Pratiquement tous les plus grands archéologues italiens et de nombreux étrangers - aujourd'hui attachés à des universités à des Surintendances, à des établissements culturels - ont dans leur *curriculum* les "Cours de l'Institut d'Études Ligures" donnés à Vintimille.

L'héritage scientifique de Lamboglia doit être à la base d'une réorganisation qui prenne en compte les changements intervenus dans notre Région comme au niveau national. Il faudra affronter de nouvelles réalités, il faudra redéfinir les rôles et les actions, mais toujours avec une certitude : les champs d'interventions continueront d'être l'archéologie, l'histoire de l'art, la conservation et l'environnement, avec une scrupuleuse attention au territoire régional, avec un engagement toujours accru au service de la culture nationale et internationale.

Mario MARCENARO, 1998

(Traduction Jean-Loup FONTANA, Juillet 2017)